LA LIBERTÉ Depuis 1913



LA VIE L'HIVER

Chantale Lavack sait tout des souffleuses. Elle les aime, les soigne, les dorlotte. Et pour les lecteurs et lectrices de *La Liberté*, elle n'hésite pas à offrir quelques précieux conseils pour que ces machines rendent tout l'amour qu'elles ont reçu.

Depuis son atelier du croissant Enfield, elle s'attelle à faire les derniers réglages pour que la neige reste un plaisir.

10

photo : Daniel Bahuaud

BE À LA MODE READ FRENCH

proposé par Odette Fafard dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 33 • 30 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2016
SAINT-BONIFACE

LES SOURIRES SINCÈRES DE SAINT-LAURENT



photo : Daniel Bahuaud

ENSEMBLE, les gens de Saint-Laurent ont surmonté la grave crise due à l'inondation il y a 5 ans.

ENSEMBLE, ils se sont mobilisés pour refaire une beauté à leur aréna qui est de plus en plus fréquentée.

ENSEMBLE, ils accueillent de nouvelles familles comme celle de l'entraîneur de l'équipe Pee Wee, Greg Morden.

ENSEMBLE, à l'image de la famille Oughton-Carrière, les résidents de Saint-Laurent ont retrouvé plus que jamais le village qu'ils ont toujours aimé.

Par un beau samedi de la fin novembre, Noah (à gauche), Zoë (à droite), Abby (à l'arrière plan) et les parents Jason Oughton et Bianca Carrière ont affiché le sourire sincère d'une famille heureuse de vivre à Saint-Laurent. | **Page 19.**

Citation DE LA SEMAINE

«Ça fait dix ans que je suis chez Microsoft. Le besoin de gens compétents est criant. Quand on se rappelle que le taux de chômage dans le secteur est inférieur à 2 %, on comprend vite le potentiel de la technologie de l'information. »

Lydie Toupin-Mulvihill est convaincue de la nécessité d'initier les tout-petits au monde du numérique. | **Page 6.**



RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE

VENEZ DONC CHEZ NOUS, C'EST NOTRE TOURNÉE!

Jacqueline Leclair (à gauche) et Mélanie Sparks (à droite) se préparent pour la Tournée de Noël Venez Chez-Nous organisée par le comité culturel de Saint-Laurent. La première de Mélanie Sparks.

Après le Moyen-Orient et la Malaisie, habituée à la mer, la famille de la directrice de la garderie les Petits Dorés a opté pour les abords du Lac Manitoba où règne un bel esprit communautaire. | **Page 19.**



photo : Daniel Bahuaud

La semaine prochaine :

Retour sur l'avant-première de la série télévisée tournée à Saint-Laurent *Au Pays des Mitchifs*, produite par Manito Média. Trois épisodes ont été présentés le 26 novembre à près de 200 résidents du village.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

QUESTIONS À RICK FROST DE LA WINNIPEG FOUNDATION

L'importance du confluent

Propos recueillis par

Daniel BAHUAUD

Mathieu Allard a obtenu gain de cause pour la mise en valeur de la promenade Taché. La Ville de Winnipeg vient d'accorder dans son budget 5,2 millions $ au projet de réaménagement. La Winnipeg Foundation est-elle toujours prête à contribuer un million $ au projet?

La somme avait été mise de côté pendant trois ans. Au printemps dernier, lorsque le projet semblait bloqué, le million a été annulé. Je vais devoir à nouveau discuter du dossier avec mon conseil d'administration. Je crois qu'il sera assez facile de le convaincre à nouveau des mérites du projet. Cela dit, ce n'est pas encore chose faite.

Le projet vous séduit à ce point-là…

C'est essentiel pour la vitalité du centre-ville d'avoir un sentier piétonnier qui relie La Fourche, l'esplanade Riel et l'avenue Taché. Le parcours réaménagé va permettre de découvrir Saint-Boniface, sa beauté et son histoire. Le sentier permettra des vues impressionnantes de la rivière et du centre-ville. Avant tout, il encouragera les piétons à découvrir leur ville, des deux côtés de la Rouge. Je suis directeur général de la Winnipeg Foundation depuis 1997. J'ai à cœur ce projet. Ça fait au moins six ans que j'en parle avec la mairie et les conseillers municipaux.

Par rapport à votre vision globale, où se situe le développement de la promenade Taché?

La Winnipeg Foundation cherche à mettre en valeur les rivières Rouge et Assiniboine. Après tout, c'est leur confluence qui a donné naissance à notre ville. La Fourche a prouvé qu'elle pouvait stimuler les rencontres. Et c'est pourquoi la Winnipeg Foundation croit beaucoup au développement du vieux noyau de la ville.



photo : Gracieuseté Winnipeg Foundation

Rick Frost, directeur général de la Winnipeg Foundation.

C'est avec cette vision en tête qu'on a versé six millions $ pour le développement du Musée canadien pour les droits de la personne. On a investi 150 000 $ pour l'embellissement du boulevard Provencher. On a aussi contribué au développement du terrain de jeu pour enfants à La Fourche.

« TROIS VOIX À LA 3 »

Michel Lagacé

L'effet corrosif de l'argent en politique

Dès son accession au pouvoir, le Premier ministre Justin Trudeau s'est empressé de démontrer qu'il allait diriger un gouvernement nettement différent de celui de Stephen Harper. Le 27 novembre 2015, il émettait des directives aux nouveaux ministres, soulignant, entre autres, un principe fondamental : « Il ne doit y avoir aucun accès préférentiel au gouvernement, ou apparence d'accès préférentiel, accordé à des particuliers ou à des organismes en raison des contributions financières qu'ils auraient versées aux politiciens ou aux partis politiques. »

La semaine dernière, nous apprenions que Justin Trudeau avait participé à une soirée où quelques milliardaires chinois avaient contribué 1 500 $ chacun pour le rencontrer dans une résidence privée. Après la révélation de rencontres semblables organisées par les ministres de la Justice et des Finances, il semblerait que la façon la plus simple d'avoir accès à un ministre ou au Premier ministre est de payer jusqu'à 1 500 $, pourvu que l'on soit invité à ces rendez-vous privés.

Il ne suffit pas pour les libéraux de répondre que le gouvernement précédent faisait la même chose, ou de prétendre que deux des Chinois ont contribué 1 million $ à la Fondation Pierre Elliott Trudeau et à l'Université de Montréal parce qu'ils admirent la *Charte des droits et libertés* de Trudeau père! Justin Trudeau a imposé une nouvelle norme en 2015, une norme qui dépasse les simples exigences de la loi. Les libéraux doivent maintenant la respecter. Sinon, leur conduite aura un effet corrosif sur leur crédibilité, un effet qui minera la confiance de l'électorat et qui pourrait se manifester aux élections de 2019.

Roger Turenne

Les référendums : une abdication de responsabilité

L'heure est aux référendums. Le gouvernement Pallister propose de soumettre les augmentations d'impôts à la faveur populaire. Les conservateurs fédéraux veulent soumettre toute proposition de modifier le système électoral à un référendum. Les référendums sont-ils vraiment des exercices en démocratie?

On aurait peine à identifier des résultats de référendums qui ont eu des effets positifs pour ceux qui les ont déclenchés. L'exemple le plus récent est celui du Brexit au Royaume-Uni. Le référendum pancanadien sur l'Accord de Charlottetown (1992) fut un fiasco. Les référendums du Parti québécois sur la souveraineté (1980 et 1995) ont été désastreux pour ses promoteurs. La liste est longue.

Il y a de bonnes raisons pour lesquelles les référendums ont presque toujours des conséquences négatives. Ils constituent habituellement des propositions de changement. Or les êtres humains, de par leur nature, sont réfractaires au changement. Les tenants du « non » jouissent donc, au départ, d'un avantage. Les questions posées sont lourdes de conséquences et ne se prêtent pas à des réponses aussi simples que « oui » ou « non ».

Cela ouvre alors la porte à la démagogie et aux distorsions. Plus souvent qu'autrement, les référendums attisent les préjugés. Ce fut le cas du Brexit, de l'Accord de Charlottetown, ainsi que des référendums municipaux sur les droits linguistiques des Franco-Manitobains dans les années 1980. Si la Confédération canadienne avait été soumise à un référendum, le Canada n'existerait probablement pas. Les référendums accentuent les divisions sociales, invitent à la démagogie, et constituent une abdication de la responsabilité de gouverner.



Raymond Hébert

Note à Justin : allume!

De toute évidence pris au dépourvu par la nouvelle du décès de Fidel Castro, notre Premier ministre s'est embourbé, et profondément.

C'était à la fin du Sommet de la Francophonie à Madagascar. Pris par surprise, Justin Trudeau a prononcé quelques mots anodins, rappelant les liens entre sa famille (notamment son père Pierre-Elliott) et Fidel, ainsi que ceux du Canada avec Cuba.

Spontanément et un peu émotivement, il a évoqué aussi tous les bienfaits que Castro a amenés à Cuba depuis 1959, l'année de la révolution cubaine. Mais notre Premier ministre a négligé d'ajouter que Castro a liquidé des milliers de Cubains et en a forcé des milliers d'autres à l'exil. Bien de leurs descendants se sont lancés dans les rues de Miami pour faire la fête le 25 novembre à l'annonce du décès de Castro.

La réaction de Justin Trudeau aurait dû être plus équilibrée. Il aurait dû rappeler le fait que Castro était un dictateur brutal aux innombrables et impardonnables atteintes aux droits de la personne.

Mais sur le coup, il ne restait que le positif dans l'esprit de Justin. Ce qui aurait peut-être passé à l'époque des années 1960 et 1970 de la « Flower Power » de son père. Le tollé de protestations a été bien justifié, autant chez les conservateurs canadiens que chez la droite « dure » maintenant au pouvoir aux États-Unis. Mauvais départ dans les relations avec les États-Unis pour Justin…

Mais où était sa cohorte de conseillers qui le suit partout aux frais du contribuable? Cette fois-ci, je veux ravoir mes deniers!



Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Louis Riel n'appartient pas à la MMF

Dans la sphère francophone du Manitoba, une organisation a un rôle historique clé. Il s'agit de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, qui doit absolument continuer sa double mission : obtenir pleinement justice pour Louis Riel et sans cesse rappeler que le Manitoba est né bilingue.

Et c'est pourquoi, dans la perspective de chaque bilingue français-anglais/anglais-français conscient de ce formidable cadeau baptisé Manitoba, il est inadmissible que l'organisation qui représente les Métis francophones ait été exclue de l'accord-cadre signé entre Ottawa et la Manitoba Metis Federation (MMF). Cette organisation, spécifiquement créée en 1967 pour recevoir des subventions, s'est peu à peu arrogé le monopole de la représentation des Métis manitobains. (1)

Cette exclusion de l'Union nationale métisse de l'accord-cadre équivaut à un déni de l'histoire qu'il importe de dénoncer avec force. D'une part au nom de l'avenir d'un Manitoba qui ne doit pas sombrer dans l'unilinguisme. Et tout autant par respect pour les Métis canadiens-français qui ont lutté, trop souvent contre leurs cousins canadiens-français, pour défendre la mémoire salie de Riel, pendu en 1885.

L'Union métisse avait été établie en 1887 pour que les fidèles à Riel puissent se rencontrer au moins une fois l'an à un pique-nique en l'honneur de saint Joseph, leur patron. Si ce geste annuel avait une valeur religieuse et patriotique, il prenait surtout une dimension politique. Car toute action d'affirmation revenait à dénoncer la mentalité raciste et partisane venue de l'Est du Canada et bien décidée à s'imposer par tous les moyens sur les anciens habitants de la Rivière-Rouge.

L'Union nationale métisse est non seulement la plus ancienne organisation métisse au Canada, elle est aussi la plus ancienne à fonctionner en français au Manitoba. Cela fait juste une dizaine d'années que son leadership actuel bénéficie de quelques miettes de subventions versées par le Fédéral, via l'Interlocuteur des Métis. La raison de cette résistance à l'argent d'Ottawa tient en un mot : la méfiance. Les Métis canadiens-français se sont longtemps méfiés des politiciens, en particulier ceux du Parti conservateur, surnommé le parti des pendards par des générations de fidèles à Riel.

C'est à partir des années 1950 que les gouvernements provincial et fédéral se sont avisés de l'existence des Métis. Non pas de ceux de la Rivière-Rouge, généralement intégrés dans l'économie manitobaine, mais de ceux qui vivotaient souvent en marge de réserves indiennes et qui s'aventuraient parfois jusqu'à Winnipeg dans l'espoir d'une vie plus bienveillante.

Le fait est très peu connu : trois mois avant la mise sur pied de la MMF, le fonctionnaire chargé du développement communautaire au Manitoba a rencontré le président de l'Union nationale métisse. Jean Allard avait refusé l'argent proposé. S'il avait accepté, qui sait si la MMF aurait vu le jour? Aujourd'hui en tout cas, le président de la MMF (depuis 1996) joue au chef de gouvernement grâce aux millions que le Fédéral verse dans ses coffres.

L'actuel gouvernement libéral semble avoir reconnu les torts historiques du Fédéral à l'égard des Métis et paraît loyalement engagé sur un chemin de réconciliation. Cet effort d'humanité exigé par la Cour suprême du Canada en 2013 ne doit cependant en aucun cas se produire aux dépens des Métis canadiens-français et de la mémoire de Louis Riel, dont l'Union nationale métisse veut obtenir l'exonération, c'est-à-dire la reconnaissance officielle de son innocence.

À la MMF, l'attitude qui prévaut à l'endroit de Riel est celle du *Let the stain remain*. Entretenir la culpabilisation constitue une carte d'atout non négligeable quand des centaines de millions en compensation sont en jeu. L'honneur piétiné de Riel conçu comme une espèce d'assurance. Ces Métis-là, qui depuis le début des années 1980 ont récupéré à leur profit politique le fils de Julie Lagimodière et de Louis Riel père, ne sont décidément pas en parenté avec lui.

(1) Accord-cadre symboliquement signé à Ottawa le 15 novembre 2016, à la veille de l'anniversaire de la pendaison de Riel.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Merci pour l'éditorial

Madame la rédactrice,

Ça fait du bien de se lever en lisant quelque chose d'intelligent, quelque chose qui nous remet face à face avec le vrai questionnement.

Je fais ici référence à l'éditorial de Bernard Bocquel paru dans *La Liberté* du 23 au 29 novembre et qui traite des résultats des élections présidentielles américaines.

Ce qui se passe aux États-Unis ne fait qu'ajouter au reflet du mal mondial. Nous devons tous nous repenser si nous voulons restés branchés à notre humanité.

Alors un gros merci à *La Liberté* pour cet éditorial. C'est ce genre de lecture dont nous avons tous besoin.

France Adams
Le 23 novembre 2016

OBJECTIF : SOUTENIR UNE FAMILLE SYRIENNE

« Ça risque de prendre beaucoup de temps »

Alors que *La Liberté* allait sous presse, le 28 novembre, l'équipe de parrainage des paroisses de Saint-Joachim et de Saint-Émile était à l'aéroport pour accueillir la famille Rezieh, originaire d'Alep, en Syrie. Pour Alfred Fillion et Marcel Matte, la rencontre tant souhaitée depuis l'automne de 2015 allait enfin devenir réalité.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Marcel Matte, membre de l'équipe de parrainage à la paroisse Saint-Émile, croit qu'il faudra soutenir la famille Rezieh « avec beaucoup de compassion et d'humanité ».

« Les Rezieh vivaient à Alep, une ville ravagée par la guerre en Syrie. Tout porte à croire qu'ils auront besoin d'un soutien émotionnel. Et pas juste les appuis matériels qu'on pourra leur offrir. »

La famille Rezieh est composée de : Mohamad, le père; Rana, la mère; Abdulkarim, leur fils âgé de 12 ans; Nour, leur fille âgée de 10 ans et Abdallah, leur fils âgé de 6 ans.

Alfred Fillion précise qu'avant la rencontre formelle, l'équipe n'avait en main que « quelques bribes de faits » sur la famille. « On sait que Mohamad est un travailleur manuel, qui a gagné sa vie comme éboueur et concierge. Il parle un tout petit peu d'anglais. Et il veut se mettre au travail dès que possible. »

Marcel Matte, fort de son expérience d'ancien directeur du collège Louis-Riel, pense déjà à l'appui pédagogique et psychologique pour les enfants. « Je me soucie d'Abdulkarim en particulier. À 12 ans, il devra à la fois apprendre l'anglais, se rattraper dans sa scolarité et s'adapter à un nouveau milieu scolaire. C'est beaucoup pour un jeune qui frôle l'adolescence. Dans mon temps au collège Louis-Riel, des jeunes africains avaient eu à relever les mêmes défis. Il fallait trouver des moyens de bien les engager, pour éviter le décrochage. »

Entre-temps la famille Rezieh s'installe, tout en commençant son processus d'adaptation à leur nouvelle ville, leur nouveau pays. En somme, à leur nouvelle vie.

Optimiste, Alfred Fillion mesure cependant les obstacles qui s'imposent à son équipe. « Une semaine avant l'arrivée des Rezieh, on a pu trouver un appartement à Saint-Vital. Il venait d'être réaménagé. On a pu tout installer avant le début du mois. On avait ce qu'il fallait. Les meubles et tout le bataclan ont été rangés dans le garage du curé!

« Maintenant que les Rezieh sont sûrs de s'installer à Winnipeg, on s'occupera en priorité des visites chez le médecin et de toute la paperasse gouvernementale. Il faudra voir à l'école et l'instruction en anglais des parents. Notre équipe est très capable. On a des profs à la retraite qui pourront aider avec l'apprentissage de la langue.

« On est très conscient que c'est pas évident de quitter son pays ravagé. Le périple qu'ils ont fait pour se rendre à Winnipeg était long. Ils ont dû fuir la Syrie. Ils ont dû vivre dans un camp de réfugiés à Beyrouth. Ensuite il y a eu le voyage jusqu'au Canada. Ils ont décollé du Liban et fait escale au Caire. Ils ont passé une journée à Toronto, pour finalement reprendre l'avion pour Winnipeg. Tout ça, c'est bien éprouvant. Ça risque de prendre beaucoup de temps pour que la famille se remette de cette expérience. Mais ils vont pouvoir compter sur nous. »



photo : Daniel Bahuaud

En accueillant une famille syrienne, Marcel Matte et Alfred Fillion sont déjà dans l'esprit du temps des Fêtes. Les représentants du groupe de parrainage des paroisses Saint-Joachim, de La Broquerie et de Saint-Émile, de Saint-Vital, attendaient depuis janvier l'arrivée des Syriens. Les contrôles de sécurité, qui avaient retardé la famille préalablement assignée au groupe, ont nécessité l'accueil d'une autre famille.

L'AVENIR EST PLUS QUE JAMAIS NUMÉRIQUE

« Il faut une stratégie de A à Z »

Au cours des trois prochaines années, plus de 3 000 emplois liés à la technologie de l'information seront créés au Manitoba. Pourtant, les professionnels du domaine s'inquiètent, car peu d'élèves acquièrent les connaissances nécessaires pour répondre à la demande.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Ron Monin est enseignant de mathématiques et des sciences naturelles en 8e année à l'école Viscount-Alexander. Les 24 et 25 novembre, il a convergé vers le Centre des congrès de Winnipeg pour assister à Education DisruptED, une conférence où les éducateurs, leaders de l'industrie et représentants de la Province ont discuté de l'importance pour les jeunes d'avoir les compétences nécessaires pour travailler en technologie de l'information.

« Je suis ici parce que je suis convaincu. Il faut préparer les élèves à un monde où la technologie est en constante évolution, davantage intégrée au travail. Depuis belle lurette, on nous dit qu'il faut se préparer pour le nouveau monde technologique. Eh bien, il est arrivé! Chaque jour, mes élèves apportent leur téléphone intelligent et leur tablette dans la salle de classe. Ils s'en servent pour apprendre. »

Pour encourager ses élèves, Ron Monin « mise sur leur flexibilité ». « On sait que les outils évolueront. Alors je discute avec eux des différentes applications et outils disponibles, comme le logiciel *Mathletics*. S'ils travaillent sur une tablette, je ne m'attends pas qu'ils sachent tout sur les ordinateurs personnels (PC). C'est pareil pour les élèves qui préfèrent toujours leur PC. Je leur demande quand même de bien connaître leur outil. L'important, c'est que l'outil leur permette de comprendre la matière, et de creuser les concepts que je leur enseigne. »

Education DisruptED a été organisée par la Information Communication Technology Association of Manitoba. Lydie Toupin-Mulvihill, gestionnaire des processus opérationnels chez Microsoft, est membre du conseil d'administration de ce regroupement de professionnels de l'industrie.

« Notre objectif ultime est de créer, avec la Province, une stratégie commune pour amener plus d'élèves à travailler avec la technologie de l'information. Et plus globalement, d'être prêts au marché du travail, où ces technologies sont sans cesse appliquées.

« Pour y arriver, il faut faire comme Ron Monin. Il faut intéresser les jeunes à la science, aux mathématiques et surtout, à la technologie. Il faut aussi des cours de technologie. En Grande-Bretagne ils le font déjà. Les cours d'informatique sont obligatoires dès la maternelle. Il nous faut aussi une stratégie qui va de A à Z, de la petite enfance au postsecondaire.

« Les personnes ne devraient plus se contenter d'apprendre "sur le tas", comme l'ont fait beaucoup d'adultes au début de la révolution numérique. Je suis moi-même une convertie au numérique. Lorsque je travaillais à Petro-Canada, j'ai compris l'avantage de la technologie avancée pour fournir rapidement des renseignements à la clientèle plus rapidement.

« Ça fait dix ans que je suis chez Microsoft. Le besoin de gens compétents est criant. Quand on se rappelle que le taux de chômage dans le secteur est inférieur à 2 %, on comprend vite le potentiel de la technologie de l'information. J'étais franchement heureuse et encouragée de voir à la conférence Ian Wishart, le ministre de l'Éducation. »

photo : Daniel Bahuaud

Lors de la conférence Education DisruptED, Lydie Toupin-Mulvihill et Ron Monin partagent un moment d'émerveillement grâce aux lunettes de réalité virtuelle.

LES PERSPECTIVES DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'HÔPITAL SAINT-BONIFACE

Bruce Roe : priorité à la personne

Bruce Roe ne passe pas ses journées derrière son bureau. Lorsque *La Liberté* l'a rencontré le PDG de l'hôpital, le spécialiste en endocrinologie venait juste de terminer ses visites médicales. Puis le médecin s'est fait administrateur pour partager sa vision d'une institution où efficacité et compassion doivent aller de pair.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Votre prédécesseur, Michel Tétrault était aussi médecin. Il y a pourtant eu des PDG de l'hôpital qui ne l'étaient pas…

Ma profession me donne une plus grande crédibilité avec le personnel, je crois. Parce que je parle leur langage, les médecins et le personnel clinique ont plus confiance en moi. Ce n'est pas un prérequis pour le poste. Cela dit, mes 20 ans en médecine m'encouragent à ne pas perdre de vue notre mission principale. Mon expérience m'aide à créer les conditions à l'hôpital où on peut vraiment miser sur la compassion et l'excellence.

Comment?

Ma pratique me garde en contact avec les patients. Quand j'exerce mon métier, j'en profite pour discuter avec eux. Je fais de l'écoute active. Je prends conscience de leurs besoins. Je note leurs idées sur ce qui pourrait être amélioré. Et j'en discute aussi avec les médecins et les infirmières.

J'incite aussi les autres leaders de l'hôpital de m'accompagner à la rencontre des patients, y compris les responsables de la comptabilité. Comme ça, tout le monde est en contact avec le terrain. Pour établir un contact humain avec les patients. Et pour proposer des solutions.

Vous n'êtes pas du genre à diriger d'en haut…

Non parce que ça ne nous pousserait pas l'hôpital à l'amélioration. Le docteur Tétrault avait la même vision. Il encourageait tous les chefs de secteurs, tout le personnel, à partager leurs idées. Et à s'engager activement. Je veux créer une communauté de solutionneurs de problèmes. C'est la meilleure manière de créer un environnement pour assurer l'excellence de nos services.

Le docteur Tétrault a été pour vous un mentor?

Oui, et dès mon arrivée à l'hôpital, en 1999. Un jour, je suis venu frapper à sa porte. J'avais l'impression que nos patients ne recevaient pas les meilleurs soins possibles. Je lui ai dit : *Il y a un problème. On fait du tort à nos patients. Tu dois faire quelque chose*. Il m'a répondu : Comment vas-tu m'aider? Et on s'est mis à parler. C'est comme ça qu'il m'a accroché. Michel avait l'intelligence de comprendre qu'en m'invitant à proposer des solutions, les résultats seraient meilleurs.

Le docteur Tétrault a instauré le programme LEAN, qui cherche à réduire les dépenses tout en conservant la qualité du service. Vous adhérez à sa vision?

J'aimerais continuer de réduire le gaspillage, et trouver des manières plus efficaces de faire les choses. Sans jamais perdre de vue la compassion. Nous avons besoin de développer des stratégies pour aider les patients et leurs familles. Pas seulement quand ils sont à l'hôpital. Mais déjà avant, en tissant des liens plus étroits avec nos partenaires, comme le centre Accès Saint-Boniface ou la Clinique Youville. Et puis aussi en encourageant une médecine plus préventive, on peut intervenir plus tôt, et éviter davantage que les gens se retrouvent à l'urgence.

Et il y a sûrement de meilleures façons encore d'aider nos patients lorsqu'ils nous quittent, soit pour rentrer chez eux ou pour obtenir des soins à long terme.

Plus de liens à l'extérieur de l'hôpital, à Saint-Boniface, ça veut forcément dire bilinguisme…

Effectivement. Et cet engagement pour les services en français est très fort. Dix pour cent du personnel est bilingue. Et nous continuons de développer nos compétences en français, en embauchant plus de bilingues et en encourageant le développement langagier du personnel. On ne s'éloignera pas de nos racines francophones.

Comment faites-vous pour réconcilier compétences linguistiques et qualifications professionnelles?

Les connaissances médicales sont évidemment non-négociables chez notre personnel clinique. Le bilinguisme est une valeur ajoutée, dans ce cas. Mais on fait des efforts pour améliorer la situation. Parfois, on n'arrive pas à trouver autant d'infirmières bilingues qu'on le souhaiterait. On travaille de pair avec l'Université de Saint-Boniface, qui offre un bac en sciences infirmières.

Pour ce qui est du personnel non clinique, notre but est d'embaucher des gens compétents, préférablement bilingues, mais qui sont ouverts à l'apprentissage du français, ou au développement de leurs compétences en français.

Vous parlez beaucoup de compassion. Et de reconnaître l'humanité des patients. À votre avis, la médecine est-elle une vocation?

Plus jeune, je ne l'aurais pas exprimé ainsi. Avec le temps, pourtant, cette perspective est devenue la mienne. Oui, la médecine est une vocation. Et dans le même esprit, la rencontre humaine est la clé de voûte d'un hôpital. Nous sommes là pour soutenir la personne humaine.

photo : Daniel Bahuaud

Bruce Roe, sur l'aide médicale à mourir : « Notre conseil d'administration a maintenu la vision éthique de l'Hôpital Saint-Boniface. La *Loi sur l'aide médicale à mourir* n'oblige pas toutes les institutions à offrir ce service. Et je crois que la Province respectera notre vision, en vertu de l'entente en vigueur avec les institutions confessionnelles. »

Bruce Roe en très bref

Le docteur Bruce Roe, diplômé de la faculté de médecine de l'Université de la Saskatchewan, a grandi à Saskatoon. Il a fait ses études en médecine interne à l'Université du Manitoba, où il enseigne toujours.

Il a complété ses études supérieures en endocrinologie à l'Université de Californie à San Francisco.

Bruce Roe travaille à l'Hôpital Saint-Boniface depuis 1999. En 2005, il est devenu médecin en chef et directeur général des Programmes de soins cliniques.

Après le décès soudain de son prédécesseur Dr Michel Tétrault, Bruce Roe a assumé en septembre 2015 les fonctions de PDG par intérim de l'Hôpital Saint-Boniface. Son intérim est devenu permanence le 9 août dernier.

QUI SONT LES 5 MEMBRES DU COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM?

CETTE SEMAINE : BEN MARÉGA

« Les Maréga sont là pour servir. Les Maréga ne connaissent pas de frontières »

Ben Maréga n'aime pas le mot « immigrant ». Dans sa conception du monde et des relations humaines, ce mot introduit une distance, impose une logique de « nous et eux ». Cette manière de voir déplaît à ce Sénégalais d'origine arrivé en 2007 pour étudier à l'Université de Saint-Boniface et qui n'hésite pas à affirmer : « Je suis plus franco-manitobain qu'africain ».

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Deux Ben Maréga vivent en ce moment au Manitoba. Le deuxième, arrivé plus récemment, est le frère de Bah Waly Ben Youssouph Maréga, né en 1984, celui qui a facilement été élu au comité de refonte de la SFM le 13 octobre à l'AGA de l'organisme. (1)

« Mon frère et moi avons pris la même partie de notre nom complet pour bien souligner que notre famille est là pour servir. Cette idée de service est centrale chez les Maréga. Elle va au-delà de la dimension personnelle. Justement parce que les Maréga ne sont pas du genre à jouer les figurants. Plus il y a de Ben Maréga, plus nous pouvons respecter la vision de la famille.

« Je fais partie d'une famille du leadership africain avant l'époque de la colonisation européenne. Je suis de l'ethnie soninké, qui gérait un empire de l'est du Sénégal au Soudan actuel, de la Mauritanie au Niger. Après le déclin de l'empire et au début de la colonisation, la famille a décidé de vivre autrement. Les Maréga se sont faits commerçants, négociants. Ils sont essaimés dans tous les coins du globe. En Europe, on trouve des Maréga surtout en France, en Italie, en Espagne. La plupart parlent français.

« Mes origines ne sont pas sénégalaises. Mes grands-parents venaient de la Mauritanie et du Mali. Mes parents sont la première génération sénégalaise. Pour rester en lien avec les générations passées, les Maréga ont remplacé la notion de territoire par celle de terroir. Le terroir, comme on le sait, c'est une terre qui est devenue spéciale par l'effort de ceux qui la travaillent. Pour un Maréga, la notion de frontière nationale n'existe pas. C'est une question de terroir et de voisinage.



photo : Bernard Bocquel

Ben Maréga est le diminutif de Bah Waly Ben Youssouph Maréga. Un nom qui raconte l'histoire de la famille et qui invite Ben Maréga à se montrer à la hauteur des ambitions familiales. Étant l'aîné, « Bah » renvoie au titre de patriarche; son prénom « Waly » est le mot arabe pour gouverneur; « Ben » est le mot arabe pour fils. « Youssouph » est une des multiples façons d'écrire Joseph, qui est une des multiples manières de prononcer Youssouph.

« L'égocentrisme est difficile chez les Maréga. Le premier cercle, c'est la famille, qui se confond chez nous avec la communauté, notre terroir. Le deuxième et dernier cercle, c'est le voisinage. L'étranger n'existe pas et le voisin peut vite devenir un membre de la communauté. Au Manitoba, mon terroir, c'est la communauté francophone.

« Le visa que j'ai eu en 2007, je le vois comme mon invitation. Comme invité, mon identité est importante, mais l'identité de l'hôte est plus importante. On ne froisse pas l'hôte, on ne critique pas la maison où on est invité. On va essayer d'être constructif, positif. C'est notre conception du leadership et du service.

Suite en page 9.





QUI SONT LES 5 MEMBRES DU COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM?

CETTE SEMAINE : BEN MARÉGA

Suite de la page 8.

« Partout où j'ai résidé avant le Canada, au Sénégal, en Espagne, au Maroc, j'ai respecté l'esprit Maréga. J'ai donné mes deux bras pour ma famille, mon quartier, ma communauté. Comme aîné de trois enfants, on attendait de moi que je sois responsable. J'ai grandi d'abord à Fass Delorme, un quartier populaire de Dakar. Mon père est un homme d'affaires, ma mère maintenant fonctionnaire de l'État sénégalais à la retraite. Nous vivions dans une grande maison familiale de quatre étages avec les frères et les sœurs de mon père et leurs enfants. Nous étions une cinquantaine de cousins et cousines. Pour un Maréga, la famille, c'est la communauté.

« Une de mes premières actions communautaires avait été de convaincre d'autres jeunes de nettoyer un terrain de jeu qui était bien trop sale pour qu'on puisse y jouer. J'ajoute que mes parents nous demandaient toujours de faire sept bonnes actions par jour quand on était jeune. Sinon on n'avait pas de gâteau!

« Quand je suis arrivé ici, je suis naturellement allé vers la communauté sénégalaise. J'ai eu la chance énorme qu'Ibrahima Diallo, que j'appelle par affection Tonton Ibou, avait choisi le Manitoba. Il vivait la vision de ma famille. Lui aussi est en faveur de l'ouverture, du besoin d'aller au-delà du fait d'être sénégalais. En devenant un ambassadeur franco-manitobain, on donne la meilleure image possible d'un Sénégalais. J'ajoute qu'une des valeurs sénégalaises les plus reconnues et la Téranga,



Archives La Liberté

Ben Maréga, dans les locaux de la radio de l'USB, CBAU, alors qu'il occupait le poste de directeur des médias étudiants (entre 2012 et 2014).

l'hospitalité simple, humble et chaleureuse accordée aux voyageurs. Les hôtes s'affairent à offrir le plus grand confort possible aux invités. Ça a de quoi inspirer à œuvrer à l'épanouissement des autres… »

Dès 2009, Ben Maréga devient le président (jusqu'en 2014) de l'Association des Sénégalais, qui compte environ 300 membres. En 2011-2012, durant sa dernière année universitaire en administration des affaires, il occupe la présidence de l'Association étudiante. Il y avait alors au conseil d'administration un siège réservé à un étudiant international. Siège qui a été aboli au nom de l'évidence que la présidence même pouvait être assumée par un étudiant venu d'ailleurs. Siège qui est devenu celui du « représentant à la vie étudiante ».

« Dans la maison franco-manitobaine, je ne veux pas une chambre pour les immigrants. Je veux une maison ouverte, pour qu'on puisse d'asseoir tous dans un même endroit, pour qu'on puisse travailler tous ensemble à bâtir une famille, la famille idéale pour tout le monde. »

Ses études terminées, Ben Maréga prend en 2012 le poste de directeur des médias étudiants, Jusqu'à l'élimination du poste en 2014, il a la charge du bon fonctionnement du journal étudiant *Le Réveil* et de la station CBAU, deux entreprises sous la responsabilité de l'Association étudiante. En 2012 encore, avec le dramaturge d'origine ivoirienne Daouda Dembélé, il collabore à la fondation d'une troupe de théâtre, la Troupe Ambiguë du Manitoba. Ben Maréga, entre autres, tient le rôle de Walter Sisulu, un mentor de Mandela, interprété par Ibrahima Diallo. Au Cercle Molière, il a joué Mohammed Ali lors du marathon de mises en scène 2016.

Depuis 2015, le père de deux filles (dont une vit au Manitoba) marié à une Malienne d'origine travaille « de l'autre côté du pont, dans le monde de la finance et aussi comme consultant en communication ». Il s'était déjà installé à Winnipeg en 2012, alors qu'il résidait au centre-ville et s'était impliqué dans la mise sur pied d'une association communautaire dont le but était de donner une voix plus forte aux gens ordinaires. Il avait alors insisté pour que la langue française ne soit pas ignorée.

Toujours cette idée de travailler le terroir chère aux Maréga. « Dans ma conception de la communauté, il faut non seulement participer, il faut aussi être le meilleur exemple dans cette communauté. C'est comme ça qu'on invite les autres à participer, et à s'approprier les causes de la communauté. Le bilinguisme est une bonne cause. »

(1) Sa candidature a été appuyée par Roxane Dupuis, la directrice générale du CJP. Ben Maréga a déjà siégé à divers groupes de travail, dont celui du comité directeur de planification stratégique de l'USB pour le plan 2013-2018. À la chaîne Unis TV, il intervient dans l'émission nationale *Couleurs locales*.

Rappelons que les quatre autres membres du comité de refonte, qui doit remettre ses conclusions d'ici la fin mars 2017, sont : Raymond Lafond (président et porte-parole), Raymond Hébert, Mona Audet et Diane Leclercq.

La volonté de rester objectif

Dans le cadre de son engagement au sein du comité de refonte de la SFM, Ben Maréga, qui est « doué en sciences, mais aussi amoureux de la philosophie au sens large », tient à « exercer son travail avec objectivité ».

« Comme personne faisant partie de la communauté franco-manitobaine, j'ai décidé de rester aussi objectif que possible. Lorsqu'on voit la communauté comme des individus, on reste coincé dans le bourbier de la subjectivité. Lorsqu'on voit la communauté comme un esprit collectif, on ne peut être qu'objectif. Les noms doivent porter les combats. Mais les combats ne doivent pas porter de nom. C'est comme ça qu'il faut bâtir une communauté. »

S'il parle volontiers d'esprit, c'est que la famille Maréga est religieuse. « Par contre, notre rapport à la religion est personnel, il n'est pas de l'ordre du communautaire. On estime que c'est le rapport personnel qui permet d'accéder à la transcendance directe. »

Ben Maréga est de confession musulmane. À ses yeux, la Oumma, c'est-à-dire la vision d'une communauté universelle sans frontières, « fortifie la vision des Maréga du rapport au monde ». Il a toutefois eu une éducation chrétienne, ayant fréquenté l'école catholique St-Pierre Julien Eymard et plus tard le Collège Anne Marie Javouhey, tenu par la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Ben Maréga a été en octobre 2012 la première Personnalité du mois *La Liberté*/Radio-Canada, initiative devenue par la suite le Bénévole en vedette *La Liberté*/Radio-Canada. À cette occasion, il avait fait la *Citation de la semaine* à la une du journal : « C'est à nous de faire vivre notre francophonie, pas aux investissements du gouvernement. Il ne faut pas attendre. Avec des passionnés comme il y en a beaucoup au Manitoba, on peut tout faire! »

Un petit tour dans *La Liberté* numérisée et indexée (Projet Peel) permet de constater que Ben Maréga a aussi fourni la *Citation de la semaine* pour l'édition du 1er mai 2013. C'était dans le contexte d'un article sur une soirée en souvenir de l'Indépendance du Sénégal : « Quand on vit dans un nouveau pays et qu'on s'intègre, on a besoin d'une certaine nostalgie. On a besoin de se souvenir d'où on vient. »

LA VIE L'HIVER

POUR CEUX QUI N'AIMENT PAS PELLETER

Chantale Lavack sait tout des souffleuses

Scénario cauchemar trop bien connu : la souffleuse ne démarre pas après une grosse bordée de neige. Pas étonnant donc que la mécanicienne et propriétaire de La Petite Machine se soit déjà activée pour bien régler les souffleuses de ses clients. Dans sa *shop* du croissant Enfield, Chantale Lavack parle avec la conviction d'une spécialiste.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Vous avez fondé votre compagnie en mars 2016. Vous avez déjà une bonne clientèle?

Oui. Surtout depuis la première neige. J'en avais qui voulaient s'y prendre bien d'avance. Alors ils sont venus me voir il y a déjà quelque temps. C'est pas un problème. La mise au point d'une souffleuse, ça peut se faire l'été. Après, évidemment, il faut attendre la neige pour le test ultime!

Ça veut dire quoi mettre au point une souffleuse?

Ça veut dire examiner tous les endroits où la machine peut s'user. Je vérifie l'embrayage et les leviers qui permettent de souffler la neige où on veut. Ensuite je vérifie tous les autres mécanismes de la machine. Je m'assure que les courroies soient en bon état. Je change les bougies et l'huile. Et je nettoie le système d'alimentation d'essence. Le but est d'être sûr que la souffleuse va démarrer au froid et qu'elle va rouler comme elle doit.

Qu'est-ce qui tombe en panne le plus souvent? Les courroies?

Non, pas les courroies. D'habitude, elles sont bonnes pour quelques années. C'est le système d'essence justement qui cause le plus souvent les gros ennuis. Le problème avec une souffleuse, c'est qu'on ne s'en sert pas à tous les jours comme une voiture. Elle reste là, dans le garage ou dans la *shed* pendant six mois, des fois même un an ou un an et demi. Comme en 2012. On n'a presque pas eu de neige. Mais l'hiver suivant, on en a eu vraiment besoin, de nos souffleuses!

Donc c'est l'essence le problème…

Oui. Quand le carburant se décompose, il devient plus épais. Il *gomme* tout le système. Les tuyaux, les tubes. Tout se bouche. Alors il faut tout *dégommer* ça. D'ailleurs le même problème peut arriver à une tondeuse, puisqu'elle est hors d'usage durant les mois d'hiver.

Ça semble assez facile à éviter pourtant…

Oui, parce qu'au fond, c'est juste une question d'entretien. Par exemple, tu peux mettre des produits qui stabilisent l'essence dans le réservoir. Ça aide. Mais ce qui est encore mieux, c'est d'enlever toute l'essence. En mars ou en avril, quand t'es certain qu'il n'y aura plus de neige.

Vous avez des astuces à nous proposer?

Le plus facile, c'est de laisser rouler ta machine jusqu'à ce qu'elle s'arrête. Tu peux aussi faire installer une valve de fermeture manuelle, pour empêcher l'essence de se rendre au carburateur. C'est ce qui a de plus facile et rapide.



photo : Daniel Bahuaud

Chantale Lavack : « J'aime les vieilles souffleuses. Elles sont solides, durables et fabriquées en métal. Je ne comprends pas pourquoi les ingénieurs se servent de plus en plus de pièces en plastic. Ils vivent en Californie ou quoi? »

Vous avez d'autres conseils à nous offrir?

Oui, d'abord, il faut nettoyer la souffleuse après l'avoir utilisée. Ça empêche l'eau de pénétrer dans le moteur. Comme ça t'évites des problèmes de rouille.

Ensuite, essaie de ranger la souffleuse dans le garage. Ou sinon dans la *shed*. Si vraiment il faut qu'elle reste dehors, range-là au moins sous une bâche.

CULTUREL

MA VIE BILINGUE

LES DEUX LANGUES SPIRITUELLES DE LIZZY HOYT

Et toujours l'hommage aux racines

Pour Lizzy Hoyt, le français passe par la musique. La violoniste et chanteuse originaire d'Edmonton, reconnue internationalement pour ses interprétations de musique celtique traditionnelle, s'empresse toujours d'offrir au moins deux chansons en français. À la fois pour exprimer son amour de la langue et rendre hommage à sa grand-mère canadienne-française.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Lors de son spectacle de Noël, *Ancient Carols for a Winter's Night*, Lizzy Hoyt interprétera des anciens noëls irlandais, dont les mélodies remontent à l'époque où les peuples celtiques n'avaient pas encore été christianisés. (1) Mais la violoniste – qui joue également de la guitare et de la harpe irlandaise – exécutera aussi ***Bel astre que j'adore***, un cantique français du 15e siècle, et ***Patapan***, un noël de la Bourgogne qui remonte au 18e siècle.

« Je suis très attachée à mes racines culturelles et musicales. Ma mère, Janet Scott, est pianiste classique. Les Scott sont d'origine irlandaise. Et ses parents, Jerry et Jean Scott, jouaient pour les Silvertones, un orchestre du répertoire swing de l'époque des Big Band.

« Mon père, David Hoyt, a été chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique d'Edmonton. Alors on peut comprendre que j'ai été exposée à presque tous les genres musicaux quand j'étais petite. Mais dès un bas âge, je ressentais déjà en moi l'impact puissant de la musique celtique.

« Les Irlandais ont beaucoup souffert. Et parce qu'ils ont souffert sans pourtant baisser les bras, leur musique est très intense. Elle est vivante et communique la résilience de ce peuple. Quand je la joue, je me perds dans son histoire. »

Pas étonnant que Lizzy Hoyt, malgré une formation classique, se soit mise, dès ses 15 ans, à jouer de la musique folklorique, surtout d'origine celtique. Pas étonnant non plus qu'elle parsème ses spectacles de morceaux français.

« J'ai le même sentiment de me plonger dans le passé en jouant de la musique française. C'est à cause de Corinne Lemire, ma grand-mère paternelle. C'était une Canadienne-française de Gravelbourg. Grand-mère Corinne était une bilingue qui tenait à son français, même si son monde était majoritairement anglophone. Quand la famille Hoyt a déménagé à Lethbridge, elle a pris l'annuaire téléphonique et systématiquement contacté toutes les personnes ayant un nom francophone. Comme ça, elle a pu s'entourer d'un réseau de parlants français.

« Grand-mère tenait fort à ses racines. Petite, je lui parlais toujours en français. Mes parents ne me parlaient pas en français à la maison. Ils m'ont encouragée, cependant. Et ma sœur Sarah aussi. J'ai fait l'immersion jusqu'en 9e année. Quand j'étudiais la sociologie à l'Université de l'Alberta, j'ai participé à un programme d'échange avec l'Université catholique de Lille, en France. Sarah, pour sa part, habite en France. »

Lizzy Hoyt veut souligner l'esprit des Franco-Albertains, qui l'ont souvent appuyée dans son parcours professionnel. « Les gens de Bonnyville, une communauté métisse et canadienne-française, ont été particulièrement encourageants. Ma musique a su faire vibrer les cordes de leur cœur. De mon côté, j'aime leur accueil chaleureux. »



photo : Daniel Bahuaud

Lizzy Hoyt : « Plus on parle de langues, plus on veut en apprendre de nouvelles. Parce que j'affectionne l'opéra, j'aimerais apprendre l'italien. Je crois que je réussirai. Je ne serai plus bilingue, mais trilingue! »

Lorsque Lizzy Hoyt et son époux Ian ont déménagé à Winnipeg en 2015, ils ont tout de suite choisi de s'installer dans le Vieux Saint-Boniface. « L'ambiance est unique. J'aime les restos, les grands arbres. Et le côté bilingue. J'aime qu'on puisse se promener et saluer les passants en disant *Bonjour!* Je vais explorer Saint-Boniface davantage. L'an dernier, j'ai assisté au Festival du Voyageur. Cette année, j'y donnerai deux spectacles. »

Entre-temps, Lizzy Hoyt se livre à des études musicales qui font sûrement le bonheur de ses parents. « Je fais un post-bac en chant opératique à l'Université du Manitoba. J'adore. Je retrouve mes racines classiques. Et j'explore surtout la chanson française – Gounod, Debussy, Poulenc. C'est incroyable! L'an dernier, j'ai chanté pour la première fois avec un orchestre, en interprétant les six mélodies du cycle ***Les nuits d'été*** de Berlioz. Cette année, je me suis plongée dans le ***Poème de l'amour et de la mer*** de Chausson. Les textes de Théophile Gauthier et de Maurice Bouchor sont extraordinaires.

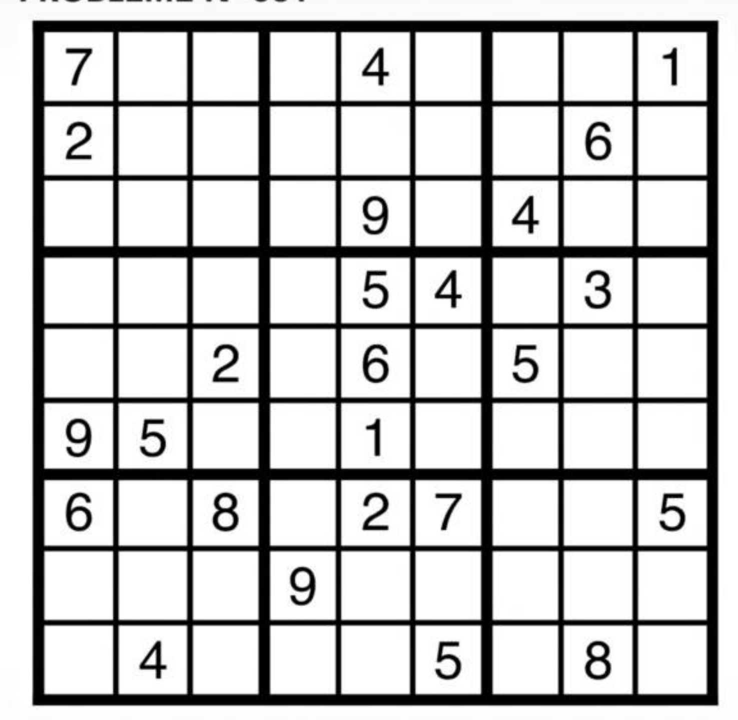
« C'est curieux. Quand je chante la musique folklorique, avec un micro, je suis soprano. Au classique, je suis mezzo-soprano. La voix change avec les genres musicaux et les techniques qui leur sont propres. C'est un peu comme les langues. Une langue, c'est une voix unique. Une paire de lunettes pour voir le monde différemment. Quand je passe d'une langue à l'autre, je pense autrement.

« Mon bilinguisme est une richesse. Ma mère a toujours regretté de ne pas avoir appris le français. Maintenant qu'elle est à la retraite, elle suit des cours. Elle essaie, mais c'est difficile quand on est plus âgé. Pour ma part, je suis tellement reconnaissante, et fière, que ma grand-mère ait voulu que je sois bilingue. Si jamais j'ai des enfants, ils seront bilingues. Ian et moi, on s'en est déjà parlé. On le souhaite pour les petits que nous pensons avoir un jour. »

(1) Ancient Carols for a Winter's Night sera présenté le 4 décembre à 19 h 30 à la St. Andrew's River Heights United Church, située au 255, rue Oak à Winnipeg. Billets : 20 $ (adultes) et 15 $ (étudiants, aînés et mineurs). Les billets sont disponibles à la porte ou au www.lizzyhoyt.com/store

Sudoku

PROBLÈME N° 531



7				4				1
2							6	
				9		4		
				5	4		3	
		2		6		5		
9	5			1				
6		8		2	7			5
			9					
	4				5		8	

RÉPONSE DU N° 530

8	2	9	6	4	5	7	3	1
5	6	1	2	7	3	8	9	4
7	4	3	9	1	8	5	6	2
6	5	8	7	3	4	2	1	9
9	3	2	8	6	1	4	5	7
1	7	4	5	9	2	6	8	3
4	9	6	1	5	7	3	2	8
3	8	5	4	2	9	1	7	6
2	1	7	3	8	6	9	4	5

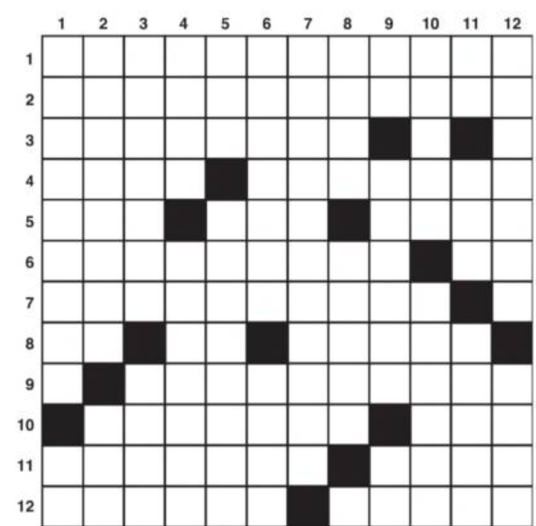
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 900



HORIZONTALEMENT

1- Amour des livres.
2- Rendaient plus clair par des notes.
3- Pâtisseries au gruyère cuites au four.
4- Ingénieur allemand (1832-1891). – Arbres épineux.
5- Aber. – Recueil de bons mots. – Peintre italien (1575-1642).
6- Ensemble des valeurs culturelles des Noirs. – Doublée.
7- Instruments servant à déterminer la densité d'un liquide.
8- Notre-Seigneur. – Personnel. – Partie centrale de l'Asie mineure.
9- Étant placé au-dessus de quelque chose.
10- Inquiétante. – Monnaie de la Roumanie.
11- Identiques. – Extrémité effilée d'un arbre.
12- Nécessité de se hâter. – Récompense cinématographique.

VERTICALEMENT

1- Cassant quelque chose. – Doublée.
2- Agents de police. – Fleuve de la Provence orientale.
3- Action de faire passer la farine à travers un tamis. – Titre porté par les seigneurs.
4- Ville d'Espagne. – Petits os circulaires des genoux.
5- Baie des côtes de Honshû. – Aurais un penchant.
6- Ville d'Italie. – Mesure itinéraire anglo-saxonne.
7- Prudences.
8- Province de l'Arabie saoudite. – Petit avion télécommandé.
9- Doublée. – Fondent. – Démonstratif.
10- Tout unité du lexique. – Insecte près des eaux.
11- À la mode. – Solipède. – Poire à deux valves.
12- Extrêmes maigreurs. – Détruire.

RÉPONSES DU N° 899



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	E	L	L	E	S	F	I	L	L	E	S
2	E	B	A	U	B	I	E		A	O	U	T
3	L	A	I	N	E		L	I	T	I	G	E
4	L	U		E	N	T	E	R	I	N	E	R
5	E	D	I	T	E	E		A	N		N	I
6	S	I	L	T		G	E	N	I	T	A	L
7	S		M	E	M	E	S		T	A	T	I
8	O	I	E		E	N	T	I	E	R	E	S
9	E	N	N	O	Y	A		V		E	S	A
10	U	N	I		R	I	T	A	L	S		N
11	R		T	A	I	R	O	N	S		E	T
12	S	T	E	I	N	E	R		D	I	R	E





Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Les filles sont aussi capables que les garçons

Quand Diane Samardzija était jeune, les filles n'avaient guère accès à beaucoup d'activités. Pour s'occuper, elle opta pour le guidisme, que ses deux sœurs pratiquaient déjà. Aujourd'hui, elle continue de transmettre son apprentissage aux jeunes filles francophones du Manitoba.

Manella VILA NOVA

Le guidisme est la version féminine du scoutisme, mouvements créés au début du XXe siècle au Royaume-Uni. Face à l'intérêt des filles pour le scoutisme, Lord Baden-Powell, son fondateur, confia à sa sœur Agnes le mouvement des guides, composé de quatre branches : les Étincelles, de 5 à 7 ans, les Jeannettes, de 8 à 10 ans, les Guides, de 11 à 13 ans, et les Kamsok, de 14 à 16 ans.

En 1963, Diane Samadzija est devenue guide au sein de l'organisation des Guid'Amies franco-manitobaines. « Je suis restée dans les guides jusqu'en 1973. Je suis partie en congé de maternité et je suis revenue en 1978. Par la suite, j'ai été commissaire guide, commissaire à la formation, commissaire provinciale, commissaire nationale. À présent, je siège au conseil d'administration. »

Diane Samardzija est responsable de l'unité des Étincelles. « En tant qu'animatrice, nous sommes là pour aider au cheminement du développement des jeunes filles. Nous organisons des activités pour qu'elles essayent et pour qu'elles découvrent de nouvelles choses. Notre but est de démontrer aux guides qu'elles sont aussi capables et débrouillardes que les garçons. »

Les réunions de l'unité de la bénévole ont lieu à la paroisse Saint-Eugène tous les jeudis soirs.



photo : Manella Vila Nova

DIANE SAMARDZIJA

« Nous commençons toujours avec la ritournelle. Ensuite, nous faisons une prière et disons le mot de bienvenue. Puis je leur propose des activités comme des jeux, des bricolages ou des discussions. Il y a quelques semaines, nous avons organisé une course du type *Amazing Race* à Saint-Vital. Pour chaque étape, il fallait faire une photo. Les filles se sont dépassées, et ça leur a beaucoup plu. »

Toutes les membres de l'organisation contribuent au service de la paroisse le dimanche. « On travaille sur le service à l'autre. Les tâches du dimanche leur apprennent à rendre service à la communauté à laquelle elles appartiennent. On ne peut pas faire partie d'une communauté sans rien donner en retour. »

Chaque année, l'organisation des Guid'Amies franco-manitobaines propose un camp à Plage Albert, où elle possède un chalet. « Nous travaillons dans la nature autant que possible. Nous profitons de ce camp pour que nos guides puissent faire des randonnées, de la natation, des chasses au trésor et des activités de plein air. Sans garçon pour s'imposer, les filles sont automatiquement mises en position de leadership. »

Les trois filles et les trois petites-filles de Diane Samardzija ont fait partie des Guid'Amies franco-manitobaines. « Le mode de vie des guides m'a donné beaucoup, et j'ai voulu le transmettre autour de moi. Les jeunes apprennent le respect et la discipline et prennent confiance en elles. Souvent, je rencontre des filles qui appartenaient à une unité que j'ai encadrée, et elles me disent que le guidisme a changé leur vie. Ça me fait chaud au cœur. Je me dis que j'ai été là pour elles, et que j'ai apporté quelque chose à leur cheminement dans la vie. »

L'organisation manitobaine est toujours à la recherche de bénévoles pour animer les différentes unités des guides. « Nous voudrions que le mouvement continue. Nous sommes là pour former les jeunes volontaires. Il n'y a pas besoin d'avoir été guide, il suffit d'aimer les jeunes et d'avoir beaucoup d'énergie. »

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

UNE LEVÉE DE FONDS POUR DES RÉFUGIÉS

Le merci à l'unisson des sœurs Bahati

Après avoir été elles-mêmes réfugiées à Winnipeg, les sœurs Bahati sont aujourd'hui artistes et entrepreneuses. Elles organisent bientôt l'évènement *Pay It Forward*, afin de lever des fonds pour aider le Hospitality House Refugee Ministry et les 1 005 réfugiés qui arriveront dans un mois à Winnipeg. (1)


Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

« Personne ne peut aider tout le monde, mais chacun d'entre nous peut aider quelqu'un. » C'est le crédo des sœurs Bahati. Odette, Francine, Sylvie et Rachel Bahati vivent au Canada depuis 4 ans et se sentent très chanceuses. Sylvie prend la parole. « Nous avons tellement reçu ces dernières années. Les gens nous soutiennent et nous aident depuis le début. C'est une évidence d'utiliser notre musique pour donner de l'espoir en retour. »



photo : Morgane Lemée

Rachel, Francine, Odette et Sylvie Bahati vous invitent le 4 décembre à la levée de fonds *Pay It Forward* pour aider les réfugiés.

Les sœurs Bahati sont nées au Congo, puis ont vécu 10 années en Ouganda. C'est dans ce pays qu'elles décident alors, en 2009, de suivre leur passion en se lançant dans une carrière musicale. « Nous avons vécu des années difficiles en Ouganda, explique Sylvie. Nous n'avions pas accès à l'école et nous vivions dans des conditions assez déplorables. En quittant pour le Canada, nous avons eu une seconde chance. Winnipeg, c'est notre maison, et c'est pourquoi cet évènement est très important pour nous. »

Il y a deux ans, les sœurs Bahati ont organisé leur premier *Pay It Forward* en Ouganda, qui s'est très bien déroulé. Odette nous raconte qu'à leur retour, elles ont rencontré le directeur du Hospitality House Refugee Ministry, Tom Denton. « Il nous a confié que 1 005 réfugiés allaient arriver en décembre, mais qu'il n'y aurait peut-être pas assez de financement pour s'occuper d'eux. Nous avons tout de suite décidé d'organiser quelque chose pour les aider. »

Pour la famille Bahati, c'est vraiment important d'aider cette organisation qui les avait accueillies et aidées lorsqu'elles ont foulé le sol Winnipégois. « À notre arrivée, les Manitobains nous ont énormément soutenues, que ce soit pour nous nourrir ou nous héberger. Beaucoup de personnes ont eu un impact positif sur notre chemin. Ce que nous faisons aujourd'hui, c'est grâce à eux. Nous souhaitons donner en retour, pour dire merci. »

Durant la soirée, de nombreuses personnalités, comme le chanteur Fresh I.E. ou la politicienne néo-démocrate Flor Marcellino seront présentes.

« Certains réfugiés gèrent aujourd'hui leur propre entreprise, beaucoup d'entre eux ont réussi. Nous allons partager ces histoires durant la soirée. Avec cet événement, nous voulons aussi changer l'idée et la perspective que les gens ont des réfugiés », conclut Odette Bahati.

(1) « Pay It Forward » aura lieu le 4 décembre 2016, au Travelodge Winnipeg East, 20, avenue Alpine, Winnipeg. L'entrée est de 20 $, le don minimum. Nourriture et spectacle inclus. Dons de 100 $ et plus pour un retour d'impôt et un CD de Thebahatizz. Confirmez votre présence à l'avance ou faites part de vos dons : info@thebahatizz.com ou 204-333-7927. Les portes ouvrent à 18 h.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Les Bâtons de dynamite ont affronté les Renards du XXe siècle

Passion – Improvisation – LISTE





L'équipe des Renards du XXe siècle du Centre scolaire Léo-Rémillard s'est rendue à l'École Pointe-des-Chênes mercredi 23 novembre dans le cadre du tournoi de la LISTE. Cette compétition oppose les équipes des différentes écoles de la DSFM en théâtre-improvisation. Les Bâtons de dynamite de Pointe-des-Chênes ont été nommés vainqueurs par le public. Après deux matchs passionnés, ils se sont imposés cinq manches à une, et quatre manches à deux.









Programmation et pédagogie culturelle

L'apprentissage de la musique permet aux élèves de tous âges d'apprendre à connaître leur propre culture ainsi que celle de d'autres nations. L'éducation en musique est essentielle pour la croissance intellectuelle, physique, sociale et affective de chaque élève. Apprendre la musique améliore la réussite scolaire, la qualité de vie et encourage un développement social sain.



Bravo aux élèves de l'École Pointe-des-Chênes pour avoir célébré les contributions des Métis et la fierté de l'héritage francophone et métis du Manitoba à l'occasion du 131e anniversaire de la pendaison de Louis Riel. Les élèves qui le souhaitaient ont même porté leur ceinture fléchée!

Lumière sur l'École régionale Saint-Jean-Baptiste

À Saint-Jean-Baptiste, le dynamisme des élèves fait la différence

Leadership – Valeurs – Engagement



Le dynamisme règne à Saint-Jean-Baptiste où les enseignants ont un engagement solide pour assurer la réussite des élèves et former les leaders de demain.

L'École régionale Saint-Jean-Baptiste, qui compte 112 élèves de la maternelle à la 12e année, a trouvé le moyen de garder les enfants interessés de septembre à juin. Son secret : plusieurs équipes de jeunes dynamiques se sont engagées dans leur école et dans leur communauté.

Bâtie en 1953, l'école a vu s'ajouter le secondaire en 1961. En 2003, l'école élémentaire et le collège Saint-Jean-Baptiste ont été fusionnés pour former l'École régionale Saint-Jean-Baptiste. L'école comporte également une garderie. « Cela permet de jouer et parler en français dès la petite enfance », explique sa directrice, Nicole Nicolas. « Immerger les enfants dans la langue française le plus tôt possible facilite l'entrée à l'école tout en français. »

> *« J'aime être dans le club de justice sociale, parce qu'on a le droit de planifier de nombreuses activités. Notre école nous donne beaucoup de choix, et c'est super! »*
>
> Gina Breckon, 5e année.

À Saint-Jean-Baptiste, les élèves n'ont pas le temps de s'ennuyer. Le conseil étudiant, composé de huit élèves de la 9e à la 12e année, propose des activités mensuelles aux élèves. « Les jeunes se rencontrent une fois par semaine. Pour Halloween, ils ont organisé le jeu de la guerre des clans. En décembre, il y aura un jeu à la patinoire. »

L'école a aussi une équipe JMCA, qui regroupe des élèves du secondaire. En octobre, à l'occasion d'une assemblée organisée pour saluer les succès des élèves du secondaire, l'équipe a mis sur pied un jeu pour bâtir l'esprit scolaire entre tous les élèves.

Gina Breckon, en 5e année, appartient au club de justice sociale. « J'aime être dans ce club, parce qu'on a le droit de planifier de nombreuses activités. Notre école nous donne beaucoup de choix, et c'est super! ». Ce groupe est composé de jeunes de la 5e à la 8e année « déterminés à faire une différence dans la vie des autres », remarque Nicole Nicolas.

En début d'année, le club de justice sociale a pris l'initiative de la marche Terry Fox et d'une campagne contre la faim. « Les élèves du club ont fait une campagne de sensibilisation au préalable. Ils ont circulé dans toutes les classes, de la maternelle à la 12e année. »

Chaque mois, les élèves de 7e et 8e années organisent des assemblées pour célébrer les réussites des classes de la maternelle à la 8e année. Les enfants reçoivent des certifications de reconnaissance pour avoir représenté avec succès l'une des valeurs de l'école. « Tous nos élèves sont capables de dire "Je suis ERSJB : élève francophone, respectueux, sécuritaire, joyeux et bon". Nous le récitons tous les matins. »

La majorité des activités destinées aux élèves sont mises en place par des élèves de l'école eux-mêmes. Ce fait a une importance toute particulière pour la directrice. « Nous cherchons à bâtir les habiletés de leadership chez nos élèves. Je pense que cela fonctionne, car beaucoup de nos finissants deviennent des leaders dans la communauté. »



LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Championnats divisionnaires de Volleyball,
7e et 8e année,
30 novembre

Camp Chauffez le four,
7e et 8e année,
5 au 7 décembre,
Camp Red Rock

Match #5 de la LISTE,
9e à 12e année,
8 décembre,
à l'école communautaire Réal-Bérard,
visiteur : Centre scolaire Léo-Rémillard 2,
ouvert au public.

Formation d'entraîneurs de Basketball,
9 décembre,

Tournois La LISTE,
9e à 12e années,
10 décembre,
au Centre scolaire Léo-Rémillard, ouvert au public

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 30 novembre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 décembre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée de perfectionnement professionnel,
2 décembre,
écoles Aurèle-Lemoine, Gilbert-Rosset, Jours de Plaine,
La Source, La Voie du Nord, Saint-Georges et Saint-Lazare.

Congé des fêtes,
23 décembre au 6 janvier

AUTRES

Les inscriptions au Programme d'exploration des métiers
pour les élèves de la 11e et 12e années
se déroulent maintenant, veuillez communiquer
avec le conseiller de votre école pour plus d'information
ou avec Marc Charrière, coordonnateur en programmation
au bureau divisionnaire au 204 878-9399 poste 278.



EMPLOIS ET AVIS



THÉÂTRE DU CERCLE MOLIÈRE
Responsable du développement – contrat d'un an

Équipe. Dynamisme. Variété. Flexibilité. Ces mots caractérisent le lieu de travail et la culture du Théâtre Cercle Molière, la plus ancienne compagnie de théâtre canadienne, établie à Winnipeg depuis 1925.

La personne recherchée s'intégrera à une équipe expérimentée et engagée. Elle sera responsable d'exécuter les stratégies relatives à la sollicitation de fonds, au développement et au maintien de partenariats stratégiques avec les donateurs et le secteur privé. Elle prendra en main l'organisation du Gala du homard, en plus d'autres évènements relatifs à la collecte de fonds.

Compétences et aptitudes recherchées :

- expérience en collecte de fonds;
- sens d'organisation impeccable;
- expérience en coordination d'évènements;
- expérience dans la gestion de projets; expérience en ventes est un atout;
- maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit;
- aptitudes en développement et maintien de partenariats institutionnels et communautaires;
- capacité de travail avec des échéanciers serrés;
- maîtrise des logiciels de la suite Microsoft Office;
- capacité de travailler de façon autonome, comme en équipe, polyvalence, qualités organisationnelles et capacité de prioriser;
- sens de l'innovation et habiletés d'entrepreneuriat.

Une connaissance du domaine du théâtre et des organismes à but non lucratif serait un atout.

Le Théâtre Cercle Molière offre un milieu de travail stimulant, ainsi qu'une rémunération et des avantages sociaux concurrentiels.

Entrée en fonction : 6 février 2017 (Contrat d'un an).

Veuillez faire parvenir votre demande (curriculum vitae, références et lettre d'accompagnement) **avant le 16 décembre 2016** à :

Arielle Morier-Roy, responsable des services à la clientèle
Courriel : arielle@cerclemoliere.com
Sujet : Poste de Responsable du développement

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue.



Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

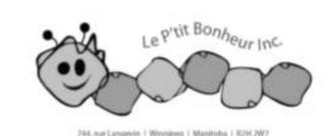
Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) 24-7 INTOUCH.COM/CAREERS
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA



Le centre d'apprentissage et de garde d'enfants francophones
Le P'tit Bonheur Inc.
(situé dans les locaux de l'École Taché)

lance un appel de candidatures pour combler le poste suivant

CUISINIER(ÈRE)/AUXILIAIRE
à temps plein débutant immédiatement

Le/la candidat(e) idéal(e) doit :

- posséder un certificat en formation de salubrité des aliments;
- indiquer clairement, par écrit, des exemples concrets de son expérience de travail en cuisine;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- être capable de planifier et organiser un menu selon les normes et le guide alimentaire canadien;
- avoir un permis de conduire valide, avec un véhicule;
- avoir de l'entregent et une excellente compétence en communication;
- démontrer de l'enthousiasme, de l'initiative et une énergie positive;
- avoir une ouverture d'esprit et une capacité avérée pour le travail d'équipe.

La rémunération pour le poste sera de 13 $ à 16 $ de l'heure selon l'expérience et les compétences.

Le P'tit Bonheur Inc. offre à ses employés plusieurs avantages sociaux, ainsi qu'un abonnement au régime d'épargne de retraite provinciale.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae et des coordonnées de trois personnes qui pourraient fournir des références de travail à :

Marie Rosset
Le P'tit Bonheur Inc.
ptitbon@mymts.net

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, mais nous communiquerons uniquement avec les personnes choisies pour la prochaine étape de sélection.

Si l'on communique avec vous au sujet d'une possibilité d'emploi, veuillez faire part au représentant ou à la représentante de la garderie, en temps opportun, de vos besoins pour lesquels des mesures d'adaptation doivent être prises afin de vous permettre une évaluation juste et équitable. Les renseignements reçus au sujet des mesures d'adaptation seront traités confidentiellement.

Le P'tit Bonheur Inc. tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi et s'engage à instaurer un processus de sélection et un milieu de travail inclusifs et exempts d'obstacles.



Le Festival du Voyageur inc. est à la recherche de plusieurs personnes pour combler une variété de postes pour l'organisation de la fête hivernale 2017.

POSTES

OPÉRATIONS	
Adjoint(e) à la signalisation	10 janvier au 4 mars 2017
Coordonnateur(trice) des inventaires	24 janvier au 11 mars 2017
Adjoint(e) aux inventaires	7 au 25 février 2017
MARKETING	
Adjoint(e) à la directrice du marketing	3 janvier au 4 mars 2017
Adjoint(e) aux ventes	10 janvier au 4 mars 2017
Coordonnateur(trice) de la marchandise	31 janvier au 4 mars 2017
Mascotte	17 au 26 février 2017
Accompagnateur(trice) de la mascotte	17 au 26 février 2017
PARC DU VOYAGEUR	
Ouvrier(ère) - Parc	3 janvier au 11 mars 2017
Préposé au programme scolaire	7 février au 11 mars 2017
Programme scolaire (plusieurs postes)	17 et du 21 au 24 février 2017
Bartender	17 au 26 février 2017
FORT GIBRALTAR	
Préposé(e)	31 janvier au 4 mars 2017
Interprète (plusieurs postes)	17 au 26 février 2017

Pour une description des postes, visitez le **www.heho.ca.**
Si vous êtes intéressé à l'un de ces postes, veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ par courriel, **avant le 9 décembre**, à **jlafleche@heho.ca**

Seuls les candidats choisis seront contactés pour une entrevue.
Financement offert par le gouvernement du Canada et le gouvernement du Manitoba.

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!



Canadian Council of Ministers of the Environment | Le Conseil canadien des ministres de l'environnement

ADJOINT(E) AU DIRECTEUR EXÉCUTIF (bilingue)

Le Secrétariat du CCME est à la recherche d'une personne bilingue pour occuper à temps plein le poste d'**adjoint(e) au directeur exécutif**. Le Secrétariat est un petit bureau qui offre un milieu de travail très dynamique. Nous sommes occupés, mais nous avons aussi du plaisir. Les employés du CCME sont des personnes énergiques, très organisées, qui ont l'esprit d'équipe, de grandes aptitudes en communication orale et écrite et de la facilité à établir et à entretenir des relations interpersonnelles. Désireux de satisfaire les attentes des membres, nous apprenons rapidement et sommes ouverts au changement.

Ça vous intéresse? Pour de plus amples renseignements au sujet du poste et des instructions détaillées sur la marche à suivre pour y postuler, voir **www.ccme.ca**. Les curriculum vitae doivent nous parvenir au plus tard le 16 décembre 2016 à 11 h 59, HNC.

Le CCME est le principal forum intergouvernemental qui, sous la direction des ministres, mène une action concertée dans des dossiers environnementaux d'intérêt national et international; il fonctionne à tous les niveaux sur une base consensuelle. Nous remercions tous les postulants de leur intérêt, mais seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.



Adjointe administrative ou adjoint administratif

0,60 etp, poste à durée déterminée à temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803



PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



La prochaine étape de votre carrière?



SPÉCIALISTE, RELATIONS AVEC LA CLIENTÈLE (BILINGUE)

Vous excellez dans le service à la clientèle et vous désirez mettre à profit votre habileté en répondant aux questions de notre clientèle au sein de notre Service d'assistance aux clients. Vous êtes à l'aise dans l'environnement d'un centre d'appels et vous désirez faire partie d'une compagnie prospère, en pleine expansion et qui est le chef de file dans le secteur de l'assurance pour soins médicaux et dentaire.

La principale tâche de la personne qui occupe ce poste consiste à traiter les demandes de renseignements visant les garanties Soins médicaux et Soins dentaires de la part de nos clients collectifs en provenance de notre ligne 1 800.

Une formation s'étalant sur six semaines et commençant le **9 janvier 2017** sera offerte aux frais de la Compagnie afin de vous permettre de développer vos connaissances relatives aux demandes de règlement pour soins médicaux et dentaires. L'échelle salariale pour ce poste commence à **37,530$**.

Compétences et aptitudes requises:

- Aptitudes marquées pour le service à la clientèle
- Solides aptitudes pour la communication verbale et écrite, en anglais et en français
- Capacité éprouvée pour le travail d'équipe
- Connaissances de base de l'utilisation d'un ordinateur

Franchissez la prochaine étape.
Nous offrons un environnement de travail stimulant au sein d'une équipe, un salaire et des avantages sociaux concurrentiels, ainsi que des possibilités de croissance professionnelle et personnelle.

Toutes les possibilités d'emploi de la Great-West sont affichées dans notre site Web, à l'adresse: **www.greatwestlife.com**. Vous pouvez consulter notre section Carrières et postuler en ligne d'ici le **vendredi, 23 décembre, 2016.**

Nous nous engageons à employer un effectif diversifié et nous encourageons toute personne qualifiée à poser sa candidature. Nous communiquerons avec vous si vous êtes retenu pour une entrevue.

L'emploi du masculin vise uniquement à alléger le texte.

La Great-West et la conception graphique de la clé sont des marques de commerce de La Great-West, compagnie d'assurance-vie.



www.greatwestlife.com



Village de St-Pierre-Jolys
Poste d'emploi permanent à temps plein
Adjoint(e) administratif(ive)

Le village de St-Pierre-Jolys invite des demandes pour un poste d'adjoint(e) administratif(ive) permanent à temps plein.

Désignation de l'emploi : Adjoint(e) administratif(ive) – poste à temps plein

Date de tombée : **le 22 décembre 2016** (ou jusqu'à ce que le poste soit comblé)

Salaire : d'après les qualifications. Nous offrons un ensemble de prestations.

Le poste :
Le/la candidat(e) retenu(e) travaillera dans plusieurs domaines en lien avec le bureau de la municipalité.

Responsabilités/tâches :
(une description détaillée sera remise au candidat(e) retenu(e))

- l'administration des politiques et des procédures établies par le conseil;
- la tenue des comptes fournisseurs, des comptes débiteurs, la paie, la réconciliation des valeurs, le traitement des paiements et le rangement des rapports mensuels et des rapports annuels;
- le traitement de texte, les lettres pour demandes d'octrois, le traitement de diverses licences et demandes, la préparation de rapports, le maintien des évaluations et le rangement;
- la distribution d'information aux contribuables et au public en général dans les plus brefs délais, répondre aux questions et aux plaintes par rapport aux impôts fonciers et à la planification;
- d'autres tâches qui pourraient être assignées.

Qualifications/habiletés :

- être connaissant et avoir de l'expérience avec la technologie et les logiciels – préférablement MuniWare, Word, Outlook, Excel et Powerpoint;
- être connaissant avec les principes de comptabilité;
- travailler de façon indépendante avec peu de surveillance;
- analyser, communiquer et avoir de l'entregent;
- travailler avec une lourde charge de travail, pouvoir organiser et prioriser et démontrer une bonne gérance de temps.

Conditions d'emploi :

- fournir une vérification du casier judiciaire;
- être inscrit ou vouloir s'inscrire dans le cours d'administration municipale;
- représenter positivement le village de St-Pierre-Jolys au public;
- avoir de l'expérience auprès des municipalités est un atout;
- être bilingue (français et anglais).

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ, trois (3) noms de référence ainsi que leur attente salariale. Les demandes doivent être soumises avant **16 h, le 22 décembre 2016.** Les demandes peuvent être soumises sous forme de courriel, par la poste, télécopier ou encore déposer directement au bureau de la municipalité à 555, avenue Hébert entre 8 h 30 à 16 h 30 du lundi au vendredi.

Le Village de St-Pierre-Jolys
CP 218, St-Pierre-Jolys, MB R0A 1V0
204-43307832 (téléphone)
204-433-7053 (télécopieur)
cao@villagestpierrejolys.ca

N.B. Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées.

NÉCROLOGIE

Sœur Maria Carignan, snjm
(Sœur Françoise-de-Marie)



Sœur Maria Carignan, résidente à l'Actionmarguerite, Saint-Boniface, Manitoba, a été accueillie dans la maison du Père le samedi 19 novembre 2016. Elle laisse dans le deuil sa sœur Gabrielle, ses neveux et nièces, ses ami(e)s et sa famille religieuse. L'ont précédée dans la mort, ses parents, ses sœurs Claire, Madeleine, Françoise, snjm, Alice et Thérèse,s.p., et ses frères Gaston, Jean et Louis.

La huitième de dix enfants de Marie-Anne Lacourse et de Joseph Carignan, Maria est née le 13 août 1923 à Saint-Claude, Manitoba. À l'école Sacré-Cœur, elle commence ses études et les continue à l'Académie Saint-Joseph et au Collège St-Joseph. Elle poursuit ensuite ses études à l'Université du Manitoba, et plus tard, une maîtrise en littérature anglaise lui est décernée de l'Université d'Ottawa.

Maria entre au noviciat des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Outremont, Québec, le 24 juillet 1942 et fait profession religieuse le 24 août 1944. C'est dans l'enseignement au niveau secondaire que sœur Maria œuvre de 1944 à 1981. Elle est professeure d'anglais, de français et de religion à l'Académie Saint-Joseph, à Somerset, à Saint-Jean-Baptiste, au Sacré-Cœur, à l'école Holy Cross, à l'Académie Ste-Marie, au St. Boniface Diocesan High School et au Collège secondaire de Saint-Boniface.

Sœur Maria se distingue non seulement par son savoir, mais aussi par son esprit d'apostolat. Femme de prière, elle puise dans les saintes Écritures les enseignements de Dieu pour ensuite les mieux vivre au quotidien. À Saint-Jean-Baptiste, pendant les années de Renouveau, sœur Maria dirige des équipes de paroissiens et devient une animatrice très appréciée. Par la suite, elle les accompagne en organisant des groupes de prière. Pendant plusieurs années, sœur Maria fait partie de l'équipe responsable des personnes associées de sa communauté. Elle est un soutien précieux pour toutes ces personnes qu'elle côtoie.

La famille et la communauté remercient le personnel de la Résidence Despins et celui du 3DE de l'Actionmarguerite pour leur compassion ainsi que les bons soins donnés à sœur Maria.

Le mercredi 23 novembre 2016, un temps de prière a précédé la messe des funérailles à 13h à la Résidence Despins, 151, rue Despins, Saint-Boniface. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Boniface, rue Archibald.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

C.S.

CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION



France Adams

« Je suis dans une ville où les gens aiment donner, aiment faire une différence. »

« Être humain, c'est chercher à apporter du bonheur à l'autre. »

- Sophie Gaulin

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 5 décembre vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.



Coût des Prières au Sacré-Cœur
Sans photo : 25,58 $
Avec photo : 42,63 $



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Les signes des temps

La vie de foi des chrétiens, en commençant avec celle de la jeune église, soumise à l'idée d'une parousie imminente, à la destruction du temple de Jérusalem, à la persécution par les Romains, a dû se formuler une eschatologie à la mesure des « signes des temps » de son époque. Ils ont interprété la Parole en tenant compte de la réalité des évènements qui les enveloppaient. Leur foi a été informée à la lumière d'une incarnation de la vision du Royaume dans le vécu historique du moment.

Il en va ainsi de toutes les époques de la vie de l'Église. La question se pose toujours à savoir « que nous dit, et comment comprendre la Parole de Dieu » dans le contexte du monde dans lequel nous vivons. La réponse à cette question est importante parce qu'elle donne forme à l'espérance chrétienne dans le contexte du moment. Mais encore faut-il être à l'écoute, savoir lire les évènements, et encore davantage être prêts à entreprendre les actions pour y donner suite.

Les « signes des temps » qui nous interpellent aujourd'hui sont nombreux. Sommes-nous à l'écoute? Les avancées de la science moderne nous décrivent une cosmologie qui bouleverse nos visions antérieures. Elles font état d'un univers, voire d'un cosmos, non pas créé de toutes pièces, mais en évolution constante. Un univers qui se développe à partir d'un chaos initial, mais qui progressivement devient plus complexe et donne naissance à des créatures de plus en plus réfléchies, douées d'une conscience de plus en plus affinée. Et encore plus, cette évolution se poursuit et s'oriente vers une promesse d'avenir insoupçonnée.

En parallèle à cet élan de créativité, nous devenons témoins d'un mouvement de désaffection des chrétiens envers le message traditionnel des religions basé sur les conceptions cosmologiques préscientifiques souvent en conflit avec la science contemporaine. Si la foi ne repose pas sur la science, elle a besoin de son éclairage pour ne pas perdre sa crédibilité. Le sel de la terre s'affadit, avec quoi la salera-t-on? Le message évangélique tel que formulé et prêché ne rejoint pas une génération post-moderne. Il répond encore à une génération qui a grandi en son sein, mais il est en dissonance avec une génération plus sensible aux visions scientifiques, technologiques et religieuses qui sont plus en accord avec les réalités du vécu en temps réel.

Devant un tel état de choses, les réactions varient, allant d'un rejet de considérer cet appel au renouveau à celle de se laisser prendre par l'Esprit et de donner suite malgré les défis, peut être même malgré les douleurs d'abandonner des visions passés. La consolation cachée dans ce processus de croissance est que les « signes des temps » nous offrent une clé pour la formulation d'une spiritualité de l'avenir. Dans l'orientation de l'évolution vers un « plus être », nous devenons témoins d'une direction vers une unification du cosmos. Cela se manifeste dans les efforts de plus en plus concertés de globalisation, de rapprochement des communautés humaines. Un rapprochement facilité, sinon provoqué, par le développement des technologies de toutes sortes. Et en particulier par les technologies de communication. Cette vision concorde très bien celle de Teilhard de Chardin, qui situe le Dieu Amour incarné dans la création dès le début, en tant que force agissante.

La reconnaissance de ces nouveautés scientifiques, de ces phénomènes sociaux et religieux ne peut pas nous laisser indifférents. Nous sommes appelés à nous engager dans une réflexion profonde afin d'identifier en quoi ces nouvelles dimensions renouvellent notre foi, voire même exigent des changements, des mises à jour dans nos visions et dans notre vie de foi. Le temps de l'Avent nous fournira sous peu une telle occasion. Comme nous le dit Jésus : « À vin nouveau, outres nouvelles. » (Mathieu 9,16-17)

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface :
http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

DE NOUVEAUX RÉSIDENTS, UN ARÉNA RÉNOVÉ

Saint-Laurent a regagné son esprit

Un nouvel esprit souffle sur Saint-Laurent. De nouvelles familles s'y installent. Les inscriptions aux programmes de hockey mineur sont à la hausse. Pas étonnant que l'aréna, construit en 1967, se refasse une beauté.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Greg Morden, le président de l'association de hockey mineur de Saint-Laurent, est « très encouragé » par l'engouement en faveur du hockey.

« L'an dernier, 40 jeunes s'étaient inscrits à nos programmes. Cette année, on a dépassé la soixantaine. Les jeunes ont vraiment envie de jouer pour les Lake Monsters. »

Les cinq enfants de la famille Morden sont aussi dans le coup. Leur père, Greg Morden, affiche sa satisfaction. « C'est vrai. On est une vraie famille du hockey. J'entraîne l'équipe de niveau Pee wee. Et quand on ne joue pas un match, on se rend à l'aréna pour les périodes de patinage libre. On n'est pas les seuls. L'aréna regorge de monde. D'ailleurs plusieurs pères jouent pour les Rebels par simple plaisir.

« On aime vraiment ça vivre à Saint-Laurent. Pendant des années, on y passait l'été. En 2011, on a été chanceux. L'inondation n'a pas atteint notre chalet. Après, on a décidé d'y vivre. Je suis bilingue. J'ai fréquenté les écoles d'immersion à Brandon. Mes enfants vont à l'école Aurèle-Lemoine. On apprécie l'accueil et l'esprit de cette communauté. Le français, l'anglais et le michif sont parlés couramment. Et tout le monde est à l'aise. »

Bianca Carrière, la trésorière de l'association de hockey mineur de Saint-Laurent, voit la situation du même œil que Greg Morden. « En mars, on a essayé de remporter le concours Kraft Hockeyville. On n'a pas réussi, mais on figurait parmi les dix finalistes. On a donc reçu 25 000 $. Avec cet argent, on a pu réparer le toit de l'aréna. »

La publicité médiatique engendrée par le concours Kraft Hockeyville a attiré l'attention de plusieurs donateurs, dont la Manitoba Metis Federation. Bianca Carrière explique : « La MMF nous a fait un don de 20 000 $. En plus, en septembre et en octobre, des ouvriers de la MMF ont réaménagé les trois vestiaires et les salles de toilettes. Les toilettes, les douches, les bancs, etc. Tout a été reconstruit. »

Les 10 000 $ d'un donateur anonyme permettront aussi de construire un 4e vestiaire. Bianca Carrière ajoute : « Cet argent a couvert les matériaux. Ça a été assez facile de trouver des bénévoles pour faire les travaux. Lors de notre dernière soirée sociale pour l'aréna, on a obtenu 8 000 $ de profits nets. Le 10 décembre, on organise un déjeuner aux crêpes. J'ai bon espoir que les gens seront tout aussi généreux.

« En 2011, on était découragé et détruit. Maintenant, on se prend en main et on s'entraide. Et pas juste pour l'aréna. Les gens sortent. Cet automne, ils sont venus en grand nombre au Marché de Saint-Laurent. Ils sont très présents aux soirées sociales et culturelles. Saint-Laurent a enfin retrouvé son esprit communautaire. C'est vraiment formidable. »



photo : Daniel Bahuaud

Daniel Morden, gardien de but pour les Lake Monsters, et son père, Greg Morden, dans un des vestiaires réaménagés de l'aréna de Saint-Laurent.

LE GESTE D'OUVERTURE DU COMITÉ CULTUREL DE SAINT-LAURENT

On est prêt pour la grande visite

Le comité culturel de Saint-Laurent se prépare pour le 3 décembre, date de sa *Tournée de Noël Venez Chez-Nous*.

L'activité permettra aux gens de visiter quatre maisons de la communauté, ainsi qu'une maison et une serre chaude dans le village de Clarkleigh. Jacqueline Leclair, l'une des organisatrices, a « très hâte de voir comment les gens auront préparé leur maison ».

« C'est une belle et mystérieuses chose qui arrive quand on ouvre la porte aux autres. En 2013, quand on a d'abord organisé la tournée, on a tout de suite compris combien c'était précieux. Plus de 80 personnes ont participé. Et ça nous a permis de collecter des fonds pour préparer un panier de Noël pour une famille de la région. Accueillir les gens chez soi, ça met de l'esprit. Une communauté est tout de suite créée. »

Mélanie Sparks est « tout à fait d'accord ». « C'est pourquoi ma famille et moi avons décidé, il y a deux ans, de vivre à Saint-Laurent. Je suis originaire de Saint-Eustache. On a habité Abu Dhabi, au Moyen-Orient et Penang, en Malaisie. Les fêtes comme Noël, en famille et en communauté, ça nous manquait. Comme on s'est habitué à la mer, au lieu de rentrer à Saint-Eustache, on a choisi Saint-Laurent, pour vivre le long du lac Manitoba.

« On ne regrette pas notre choix. Les gens sont accueillants. Et l'esprit communautaire est fort. Je suis heureuse d'être devenue la directrice de la garderie des Petits Dorés. Et tout autant de décorer ma maison pour la Tournée de Noël. C'est la première fois que je le fais. Je suis certaine que ça sera formidable. »

Billets : 12 $. Renseignements : Jacqueline Leclair (204-646-2158) ou Jacinthe Lambert (204-646-2684).

D. B.



photo : Daniel Bahuaud

Jacqueline Leclair et Mélanie Sparks se préparent pour la *Tournée de Noël Venez Chez-Nous*, à Saint-Laurent.

À VOTRE SERVICE

SERVICES







Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER B.Comm.(Hons.) Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX B.A. Courtier
981-8159









AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TLR ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net







J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON S.R.L.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



À VOTRE SERVICE DEPUIS PLUS DE 20 ANS!

Évitez les points de démérites liés aux contraventions routières. Montrez plutôt que vous avez du mérite!

Consultation gratuite.

Contactez-nous au 204-943-9499.

www.meritsofmanitoba.com



Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

ACFM.ca
Association culturelle franco-manitobaine

30 ans ça se remarque!



MOT DU PRÉSIDENT MÉO LABOSSIÈRE

En tant que président de l'Association culturelle franco-manitobaine, je suis particulièrement fier de constater que depuis 30 ans, l'ACFM et les nombreux bénévoles des comités culturels fortement engagés envers le développement des arts et de la culture se portent bien, et que les comités culturels au Manitoba connaissent une régénérescence! Les gens de nos communautés en demandent, s'y attendent et consomment de plus en plus des arts et de la culture. Les gens sont de plus en plus nombreux à prendre part à nos activités culturelles au rural. Dans les dernières années, de plus en plus de nouveaux membres se joignent aux comités culturels de l'ACFM ce qui signifie un intérêt envers l'importance d'assurer une belle programmation culturelle en ruralité. Il y a un renouveau et ça... « ça se remarque »!

Au courant des dix dernières années, les comités culturels ont su relever avec ténacité les défis afin de mieux travailler ensemble afin d'accomplir davantage et ce, toujours en lien avec les besoins de leurs communautés respectives. Rejoindre nos francophonies quant à l'accueil des nouveaux arrivants dans nos villages est également une belle façon de s'enrichir culturellement et mutuellement. Ces beaux échanges ont mené la culture à un autre niveau. La culture, c'est notre patrimoine, c'est notre passé qui nous fait vivre pleinement notre présent et bien construire notre avenir. Les arts et la culture sont des piliers essentiels au développement de l'identité culturelle de nos communautés rurales au Manitoba. Grâce à l'engagement perpétuel des comités culturels envers leurs communautés respectives, les comités culturels s'assurent que la francophonie de tous les âges vive une expérience culturelle mémorable.

À l'aube de la prochaine décennie, je souhaite aux membres des comités culturels de l'ACFM de continuer à mettre tous leurs efforts et leur énergie envers l'épanouissement de notre belle culture et je souhaite de nous doter davantage de comités culturels pour couvrir l'ensemble du territoire francophone du Manitoba. J'espère aussi que l'ACFM maintiendra ses liens avec l'urbain dans le but de lui montrer à quel point la culture est bien vivante, forte et belle au rural. Longue vie à l'ACFM, longue vie à la culture et aux arts en français en ruralité manitobaine!

ENSEMBLE VERS LE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE ET DES ARTS AU MANITOBA RURAL

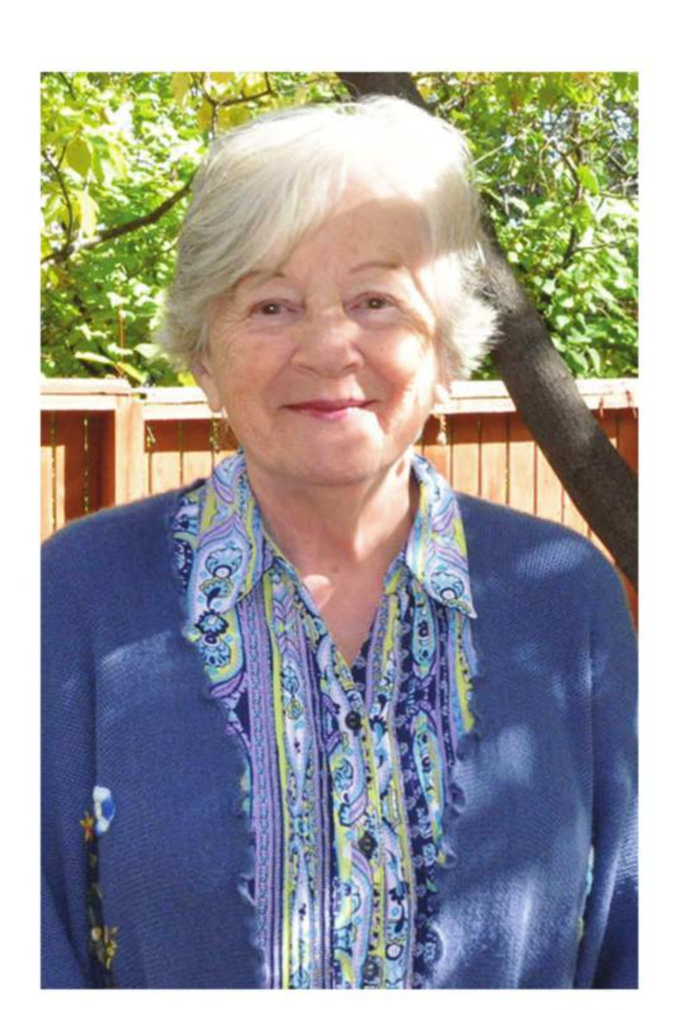
614, rue Des Meurons | bureau 244 | Saint-Boniface | Manitoba | R2H 2P9
Téléphone : 204 231-8581 | Sans frais : 1 866 816-9457 | Télécopieur : 204 237-4618 | Courriel : administration@acfm.ca
acfm.ca

Sous l'aile du CCFM pendant près de dix ans, l'ACFM a pris avec succès son envol en 2005. Aujourd'hui, les talents des communautés francophones ont fait leurs preuves.

EN DEUX TEMPS VERS LE SUCCÈS



CLAIRE NOËL



MARIA CHAPUT

Avant l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM), il y avait une dizaine de comités culturels un peu partout dans le Manitoba francophone. « On essayait de se rassembler pour échanger des idées, mais c'était difficile et coûteux pour les comités culturels, qui étaient composés de bénévoles », se souvient la présidente-fondatrice de l'ACFM alors membre du comité culturel de Sainte-Anne, Claire Noël.

« Former une association allait nous permettre d'obtenir des subventions plus facilement et de mieux s'entraider plutôt que de nous battre chacun de notre côté, assure-t-elle. Quand il allait y avoir un événement quelque part, on allait le savoir et en faire la publicité, voire même y amener des gens de chez nous. »

L'idée d'un tel appui était particulièrement motivante pour les comités culturels les plus isolés, mais pas seulement pour eux. « On était tous des francophones au milieu d'anglophones et parfois, c'était difficile de continuer de vivre en français », confie Claire Noël.

Pour faire de ce projet une réalité, Claire a reçu l'aide du Centre culturel franco-manitobain (CCFM). « Visiter les comités culturels faisait partie de mon mandat au CCFM, explique la directrice générale du CCFM en ce temps-là, Maria Chaput. C'est ensemble qu'on s'est aperçu du besoin de se regrouper et de s'incorporer. Je les ai aidés dans ce processus, qui a duré au moins deux ans. »

À la création de l'ACFM en 1986, Maria Chaput, est d'ailleurs devenue de facto directrice générale de l'ACFM. En cette qualité, elle s'est occupée de la réception d'appels et de la coordination de projets. « On voulait que l'ACFM ait assez d'argent pour se payer un employé et prendre son indépendance du CCFM, mais ce n'était pas possible au début », relate Maria Chaput.

PREMIERS PROJETS

L'un des premiers grands projets de l'ACFM a été la publication aux Éditions du blé d'un livre de recettes du Manitoba français en 1989 : ***Recettes traditionnelles du Manitoba français – Remèdes et coutumes d'antan***. « Pour nous, ça traduisait l'importance de vivre en français et de s'entraider d'un bout à l'autre du Manitoba », explique Claire Noël.

Dans ses premières années, l'ACFM a aussi organisé des rencontres annuelles d'animation et de planification, avec un expert-conseil. « C'était important de s'encourager mutuellement et de partager nos défis et nos solutions pour qu'ensuite chaque comité culturel soit mieux équipé pour rayonner chez lui, affirme Claire Noël. De plus, on aimait avoir du *fun* ensemble en français! Nos rencontres nous réveillaient. »

Maria Chaput précise qu'« il n'était pas question que l'ACFM entreprenne des activités qui ajouteraient du travail aux comités culturels déjà très occupés. Pour le livre de recettes, on a pu embaucher quelqu'un qui a fait le tour des communautés pour aller rencontrer les aînés et recueillir leurs recettes. Ça mettait les communautés francophones en avant-plan sans demander de travail supplémentaire aux comités culturels! »

L'ACFM était donc vraiment un organisme parapluie pour les comités culturels. Son rôle était avant tout de promouvoir, d'encourager et de soutenir les idées des comités culturels, ainsi que de mieux les coordonner entre eux.

DE SES PROPRES AILES

Ce n'est qu'en 2005 que l'ACFM s'est détachée du CCFM, près de 20 ans après sa création. « Les comités culturels demandaient depuis plusieurs années à se faire connaître comme ACFM et avoir plus de ressources que ce que le CCFM pouvait nous donner, révèle la présidente de l'ACFM de 2004 à 2007, Lina Le Gal. Nous avons donc travaillé un plan d'affaires avec l'aide du CCFM et de Patrimoine canadien. Patrimoine canadien nous a accordé un financement en avril 2005. »

La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a également été un appui clé pour l'ACFM dans ses démarches, de même que le député fédéral de Saint-Boniface à cette époque, Raymond Simard a contribué à faire doubler son financement.

Par ailleurs, l'ACFM a pu compter sur l'accueil du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). Dès le 1er avril 2005, elle s'est installée dans deux bureaux du CDEM. « L'ouverture de nos bureaux a été pour nous un évènement majeur, confie Lina Le Gal. On montrait à la communauté urbaine qu'on existait. Après ça, on a vu davantage de gens de la ville à nos évènements en campagne! Les comités culturels étaient fiers. »

C'est aussi en ce temps-là que l'ACFM a commencé à multiplier les partenariats. « On a eu beaucoup de rencontres en 2004-2005 avec la FCCF, qui ne connaissait pas notre existence deux ans plus tôt, se souvient Lina Le Gal. Finalement, on a obtenu une place à la table de la FCCF pour représenter le Manitoba, avec le CCFM. »

L'ACFM s'est aussi rapprochée de bailleurs de fonds comme Francofonds afin de pouvoir embaucher une directrice générale à temps plein. Rose-Marie Beaulieu avait été embauchée à temps partiel pour gérer l'administration, mais l'exécutif du conseil d'administration se chargeait du suivi des projets.

Ce n'est que le 6 septembre 2005 que la première coordonnatrice de l'ACFM, Andrée Gilbert, qui remplissait les fonctions d'une directrice générale, a pu être embauchée, de même qu'une assistante administrative à temps partiel.

Lina Le Gal a terminé son mandat par un autre point tournant de l'histoire de l'ACFM : son 20e anniversaire en 2006. « C'était le premier gala de l'ACFM, raconte-t-elle. L'artiste Réal Bérard nous avait créé une nouvelle image de marque, on lançait le *Prix de la gerbe d'or* pour reconnaître le travail des bénévoles dans les comités culturels, et on avait au programme une panoplie d'artistes talentueux représentant les comités culturels ruraux.

« Tous les dignitaires ont pu voir ça, et ça a changé leur regard sur l'ACFM et ses comités culturels. On n'était plus un organisme de petites activités, on avait du talent et on pouvait faire des évènements de haute qualité », conclut-elle.

Positionnement sur les scènes provinciale et fédérale, nouvelle image de marque et activités culturelles à succès, tels ont été les composantes de l'année pour l'ACFM.

L'ACFM SE REMARQUE

L'année 2015-2016 a été marquée, pour l'ACFM, par un renforcement de sa communication. « On a produit une nouvelle image de marque pour l'ACFM à l'occasion de ses 30 ans, *L'ACFM a 30 ans et ça se remarque*, un jeu de mot sur l'idée de *re-branding* », dévoile la directrice générale, Josée Théberge.

Un nouveau logo a donc été créé, ainsi qu'une nouvelle bannière. « Avec ce slogan accrocheur et représentatif, on espère attirer davantage de bénévoles, et ainsi créer une "régénération" dans les communautés. »

L'organisme a également profité des changements de gouvernements pour se repositionner auprès de Patrimoine canadien et de la Province du Manitoba, afin de stabiliser son financement.

« La nouvelle ministre de Patrimoine canadien, Mélanie Joly, cherche des pistes d'action gagnantes, explique Josée Théberge. Nous lui avons rappelé que l'ACFM est un partenaire (tout comme le Conseil provincial des sociétés culturelles au Nouveau-Brunswick) possédant des pratiques exemplaires quant à la gestion d'accords de contribution de tierce partie. En dialoguant, nous avons tenté de faire valoir le fait que l'ACFM est un partenaire de choix pour Patrimoine canadien et la communauté rurale francophone manitobaine pour ce qui est de bâtir des ponts entre les deux.

Au niveau provincial, l'ACFM est maintenant éligible à recevoir un financement pluriannuel qui tentera d'assurer, espérons-le, un appui financier équitable pour l'ensemble des membres. Ceci leur permettrait d'offrir une programmation variée répondant mieux aux besoins de leurs communautés.

« Il faut savoir que des 19 comités culturels, membres de l'ACFM, seulement sept sont récipiendaires d'un appui financier consolidé de la part de la Direction des arts du Manitoba, explique Josée Théberge. Grâce à cette nouvelle formule, nous espérons éventuellement pouvoir soutenir tous nos comités culturels.

« C'est d'autant plus important car l'investissement financier dans les communautés est notre grand défi, ajoute-t-elle. Le comtié de Saint-Laurent, par exemple, nous mentionnait qu'il recevait le même montant depuis dix ans alors que les coûts associés à la mise sur pied d'un évènement culturel ont augmenté. Si on travaille ensemble avec la Province et les communautés, on ira plus loin. »

SATISFACTION ÉLEVÉE

Au courant de l'année, les 19 comités culturels membres de l'ACFM ont mis sur pied un total de 193 activités culturelles. Des sondages menés lors de ces activités ont démontré que « le taux de satisfaction des participants atteint en moyenne près de 90 %, voire plus », se réjouit Josée Théberge.

Parmi les projets réalisés, celui des *Lieux-dits en ruralité manitobaine* a connu un grand succès grâce à la participation de 35 élèves issus de cinq écoles et de 27 aînés issus de 13 communautés. Ensemble, ils ont enregistré 29 capsules racontant des histoires locales, celles de lieux-dits souvent disparus mais qui ont marqué le passé de leur communauté rurale. « Je tiens à remercier Radio-Canada d'avoir participé à ce projet important en terme de ressources humaines expertes en entrevue radiophonique, en enregistrement, montage et production, et enfin à la diffusion à la radio et sur le web. Il faut également souligner l'invitation faite à l'ACFM de participer aux diverses entrevues au Téléjournal et à l'émission le 6 à 9 avec Martine Bordeleau. »

JOSÉE THÉBERGE

« C'est important pour Radio-Canada d'y participer, assure le directeur général des services en français de l'Ouest, Pierre Guérin. Il est important pour nous de rassembler les générations, tout en donnant une voie aux différentes régions francophones du Manitoba. »

« On s'est beaucoup concentré cette année sur notre axe stratégique du développement et de la formation, en poursuivant notre belle relation avec notre partenaire la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), souligne Josée Théberge. On a mené avec elle les *Lieux-dits*, et aussi un projet de formation en humour incluant 28 élèves de cinq écoles. Ça a demandé un travail colossal de la part de notre formatrice professionnelle en humour, Mariette Kirouac, qui s'est déplacée partout en province pour offrir aux écoles de la DSFM pas moins de 20 ateliers d'humour. »

Dans le cadre de ce projet, l'ACFM a également organisé une tournée d'humour dans cinq communautés rurales, rassemblant un total d'environ 425 spectateurs, ainsi qu'un mini-gala d'humour au CCFM. Ces évènements ont offert aux élèves l'opportunité de se produire devant des humoristes professionnels et aussi la chance de leur poser des questions au sujet de leur parcours.

Enfin, trois jeunes de la DSFM se sont rendus au Nouveau-Brunswick pour faire un stage en humour. En 2016, le Manitoba accueillera à son tour une délégation du Nouveau-Brunswick en mars 2017.

« Le développement et la formation sont possibles grâce aux partenariats, mais surtout grâce à l'intérêt de la part d'artistes et de formateurs professionnels qui œuvrent dans le domaine des arts et de la culture », assure la directrice.

Je remercie les membres des conseils d'administration et les comités culturels qui, au fil des ans, ont su démontrer que la culture est déterminant pour la santé d'une communauté et son identité culturelle.

J'en profite pour saluer et remercier les agentes et les agents de programmes gouvernementaux du fédéral et de la province du Manitoba. Leur intérêt envers l'avancement de la culture rurale francophone est instrumental. Merci!







LES COMITÉS CULTURELS

- **19** comités culturels ont signé leurs ententes de développement culturel
- **198** activités (moyenne de **10** activités/comité culturel)
- **5** diffusions de spectacles : à Saint-Pierre- Jolys, Île-des-Chênes, Saint-Claude/Haywood, Laurier et La Broquerie.
- **946** heures de programmation
- **8 367** participants aux activités culturelles
- **6 709** heures de bénévolat
- Effet de levier de **73 799 $**
- **72** participants (élèves et aînés) au projet « Les lieux-dits »; **29** capsules / entrevues à La Broquerie, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Anne, Saint-Léon, Laurier, Saint-Georges, Sainte-Geneviève et autres
- **5** ententes de diffusion hors province de signées (Tournée « Juste pour rire ») :
  - Laurier et les environs : **59** personnes **97 %** taux de satisfaction au niveau du divertissement.
  - Saint-Claude : **57** personnes et **97 %** taux de satisfaction au niveau du divertissement
  - Saint-Pierre- Jolys : **72** personnes et **85 %** taux de satisfaction au niveau du divertissement
  - La Broquerie : **90** personnes et **96 %** taux de satisfaction au niveau du divertissement
  - Île-des-Chênes : **147** personnes et **94 %** taux au niveau de divertissement

ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR L'ACFM

- **50** inscriptions au Grand rassemblement culture/ **29**e AGA
- **5** vitrines artisanes et musicales à « l'ACFM au Festival du Voyageur »
- Plus de **350** consommateurs à « l'ACFM au Festival du Voyageur » avec **88 %** taux de satisfaction au niveau du divertissement
- Plus de **35** spectateurs au Mini-Gala Juste pour rire avec **90 %** taux de satisfaction au niveau du divertissement
- **3** infolettres ont été distribuées aux membres, aux organismes et aux bailleurs de fonds

AUTRES ACTIVITÉS

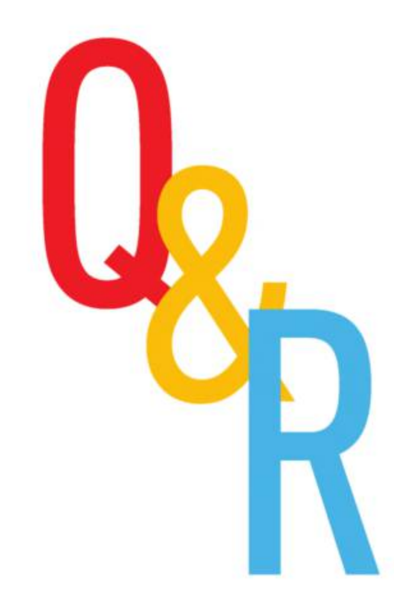
- **30** membres des comités culturels (en moyenne de 2 à 3 personnes par comité) au Contact Ouest participant aux ateliers, vitrines et sessions de réseautage
- **41** personnes à la soirée Cercle SOCAN

LES PARTENARIATS

- **13** partenaires confirmés (DSFM, CCFM, ENVOL91FM, FAFM, CDEM, AMBM, SHSB, AMPFM, ICI RADIO-CANADA MANITOBA, JUSTE POUR RIRE, FESTIVAL DU VOYAGEUR, LA LIBERTÉ et Le RGE)
- L'ACFM maintient sa participation, ses relations avec les organismes, les institutions et les paliers gouvernementaux en participant aux rencontres clé pour faire avancer le secteur de la culture. Quelques exemples :
  - Collaboration avec les divers comités culturels membres de l'ACFM.
  - Collaboration avec le Festival du Voyageur, Francofonds et le CDEM dans le cadre de l'activité L'ACFM au Festival.
  - Collaboration avec Juste pour Rire et le CCFM dans le cadre du Gala d'humour des Rendez-vous de la francophonie 2016.
  - Collaboration avec la DSFM et Ici Radio-Canada Manitoba pour le projet « Les lieux-dits »
  - Collaboration avec le Conseil des sociétés culturelles du Nouveau-Brunswick – projet d'échanges entre les élèves de la ruralité Manitobaine et celle du Nouveau-Brunswick. Possible grâce au programme de collaboration Manitoba-Nouveau-Brunswick du Secrétariat aux affaires francophones du Manitoba.

LES COMITÉS CULTURELS, AU CŒUR DE L'ACFM





QUESTION 1

Quel est l'impact de la culture dans votre communauté?

QUESTION 2

Quelle est l'importance des comités culturels?



Paul Sherwood, président sortant

QUESTION 1 : « La vie culturelle en français est la manifestation de la vitalité de notre communauté. C'est un signe que le français est encore pertinent. Depuis l'avènement des médias anglophones, nous avons l'impression de perdre le français. Donc nous souhaitons recréer chez la jeunesse l'envie de parler en français malgré leur environnement. La vie culturelle permet de cultiver le français dans un environnement social. »

QUESTION 2 : « L'importance des comités culturels est de faire rejaillir la langue française. Nous cherchons à donner un éventail de choix lors de nos concerts, pièces de théâtre. Nous devons cependant relever un défi : trouver plus de bénévoles et solidifier nos relations avec les comités culturels. »



Rachelle Edmunds, présidente

QUESTION 1 : « Il est très important pour notre comité culturel d'être présent et de créer des partenariats avec d'autres associations afin d'offrir des évènements en français. Nos partenaires sont la DSFM et plus récemment le CCFM pour faire des tournées d'humour. Ce sont des évènements formidables pour les jeunes. Le « Meurtre et Mystère » a notamment eu beaucoup de succès et personne ne manque cet événement. »

QUESTION 2 : « Il est important d'avoir des comités culturels pour donner un accès à la culture en français aux membres du village. En effet, il n'y a pas d'activités francophones offertes en dehors de l'école. L'organisme existant permet de leur offrir ça. Il y a plus d'engagement de la part de la communauté lorsqu'on s'associe aux autres comités. »



Julie Legal, présidente

QUESTION 1 : « Les gens tiennent à la culture. Nous organisons tous les ans une pièce de théâtre au Théâtre Montcalm. Les gens y tiennent beaucoup. Ils n'aimeraient pas la voir disparaître. Il y a une importance des évènements en français. Les gens comptent aussi sur nous pour obtenir une aide financière, que ce soit pour inviter des artistes ou pour aider les gens à se déplacer. »

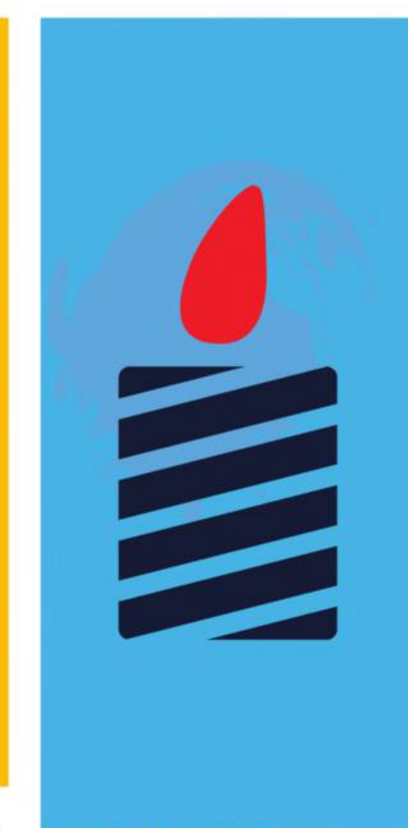
QUESTION 2 : « Nous sommes là pour faire rayonner la culture régionale, et rendre la langue plus vivante dans Saint-Jean-Baptiste. La langue ne peut que vivre avec la culture. »



Janine Grift, présidente

QUESTION 1 : « La culture est transmise de génération en génération. Grâce au comité culturel, notre communauté reçoit des services en français. Les gens n'ont pas besoin de courir jusqu'à Saint-Boniface. La culture française n'est pas seulement une langue, mais aussi une joie de vivre. »

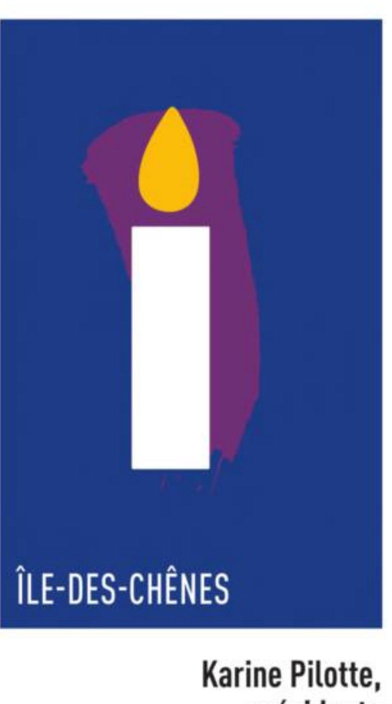
QUESTION 2 : « Très important car on crée des évènements dans la langue française, auxquels notre communauté n'aurait pas accès sans nous. La culture francophone serait moins présente. C'est à notre génération de donner accès à la culture. »



Louis Allain, président

QUESTION 1 : « Pour assurer la vitalité du siège français de nos communautés, il est impératif de maintenir les comités culturels, en mobilisant les sources vives de la communauté pour assurer des activités qui mobilisent la population. »

QUESTION 2 : « Un regroupement de bénévoles qui aide à maintenir la promotion de l'épanouissement de la culture et de la langue dans la communauté. »



Karine Pilotte, présidente

QUESTION 1 : « C'est important d'avoir des comités culturels car c'est une des façons principales d'aider un village, c'est aussi la porte d'entrée de la culture car on ne peut pas tout mettre sur le dos des écoles pour propager la culture francophone. »

QUESTION 2 : « Les comités culturels sont les organismes principaux pouvant faire vibrer la culture à des personnes de tout âge. Devoir se déplacer en ville empêche certaines personnes d'accéder à la culture, nous essayons donc de rendre la culture francophone accessible. Nous avons développé un atelier de dessin en français qui a eu un grand succès avec 27 participants. Cela montre qu'il y a une grande demande d'activités en français; les gens sautent sur l'occasion d'y aller. »



Karine Métivier, présidente

QUESTION 1 : « La culture aide à maintenir la langue française en vie dans nos communautés. »

QUESTION 2 : « Les comités culturels aident à la planification et l'organisation d'activités en français qui permettent de faire vivre leur langue dans leur communauté. »



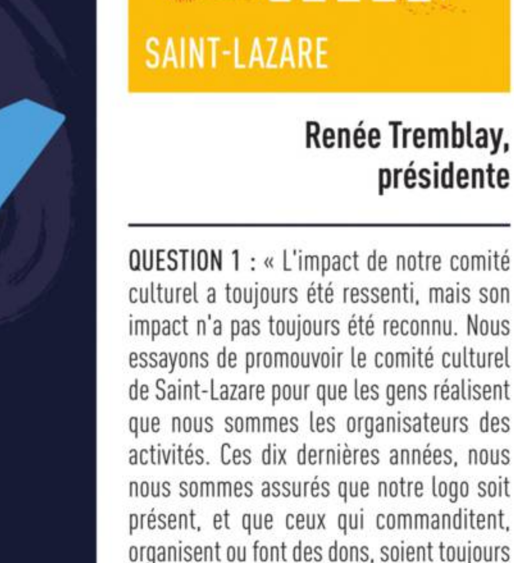
Gina Nadeau, coordonnatrice

QUESTION 1 : « La culture rassemble les gens de notre communauté, d'aujourd'hui et d'hier.

Elle nous rappelle nos racines et nos valeurs en tant que franco-manitobains.

Elle nous fournit une base solide sur laquelle fonder un avenir inspiré et fier. »

QUESTION 2 : « Les comités culturels rassemblent la communauté, peu importe l'âge, afin de célébrer notre francophonie et notre culture en ayant du "fun", tout en apprenant à découvrir des nouvelles choses. »



Renée Tremblay, présidente

QUESTION 1 : « L'impact de notre comité culturel a toujours été ressenti, mais son impact n'a pas toujours été reconnu. Nous essayons de promouvoir le comité culturel de Saint-Lazare pour que les gens réalisent que nous sommes les organisateurs des activités. Ces dix dernières années, nous nous sommes assurés que notre logo soit présent, et que ceux qui commanditent, organisent ou font des dons, soient toujours mentionnés.

La plus vieille génération connaît déjà le comité culturel. Nous travaillons à donner une plus grande visibilité à notre comité auprès des adolescents et des enfants en organisant des activités pour eux.

Parfois les gens nous approchent car ils ont entendu parler de nous et ils réalisent ce que nous pouvons faire pour la communauté. Sans le comité culturel il y aurait très peu d'activités culturelles francophones pour toute la communauté. Il y a principalement des activités francophones au sein de notre école française, mais il faut encore des activités en dehors de celle-ci. C'est toujours le fun quand un membre de la communauté vient nous voir pour nous suggérer une activité possible ou pour nous aider à organiser quelque chose. »

QUESTION 2 : « Notre comité culturel est une bonne façon de conserver la francophonie de chez nous dans la communauté. Avec l'école, l'église, et certains autres groupes, nous travaillons ensemble pour assurer la survie de la francophonie. »





Jocelyne Doré, présidente

QUESTION 1 : « L'impact de la culture dans notre communauté se fait sentir par la découverte de nombreux talents et de la créativité des gens de notre communauté. Cela se voit lors de nos activités communautaires où l'on trouve des talents insoupçonnés qui se mettent à briller lors de spectacles communautaires, comme les Boîtes à chansons, le concert de Noël, le spectacle durant Salut Voisin ou encore les activités scolaires. »

QUESTION 2 : « Les comités culturels permettent de diffuser des produits artistiques et culturels francophones en milieu rural. On peut offrir un atelier de peinture ou de couture en français. On voit des chanteurs qui chantent en français pour les jeunes. Par exemple, Faouzia Ouihya, une jeune qui fréquente l'école régionale Notre Dame a gagné le concours la Chicane Électrique l'an passé. Elle chante et compose en français. Si on n'avait pas les comités culturels, je crois que les habitants des communautés rurales qui n'ont pas le temps ou la possibilité de se déplacer à Winnipeg pour voir, faire ou écouter des produits francophones passeraient à côté de cette culture si riche. D'où l'importance des comités culturels pour faire ce pont. »



Denis Clément, président

QUESTION 1 : « À Saint-Malo, on est le seul groupe à proposer des activités en français. On essaye de faire quatre ou cinq activités différentes dans l'année, comme le Déjeuner du Père Noël pour les enfants de la communauté, ou le Festival des Amis, qui a lieu en même temps que le Festival du Voyageur. On fait venir des chanteurs d'ici et là pour divertir la communauté. Beaucoup de monde participe : le Déjeuner aux Crêpes attire toujours entre 300 et 400 personnes, et à Noël, la salle est pleine de 9 h à 14 h! »

QUESTION 2 : « Sans le comité culturel, il n'y aurait probablement pas d'activités culturelles en français. Les comités culturels jouent donc un rôle primordial pour assurer les activités francophones dans la communauté. Saint-Malo est entouré de beaucoup de villages ukrainiens, mennonites, anglophones... Même à Saint-Malo, il est difficile d'avoir beaucoup d'activités en français à cause de la démographie du village. Le comité culturel assure la vitalité de la langue, c'est une manière de maintenir le français dans la communauté. »

SAINT-ADOLPHE

Lina Le Gal, présidente

QUESTION 1 : « Quand on a des activités qui montrent les talents locaux, on remplit nos salles, qui prennent environ 250 personnes. Les habitants ont envie de voir leurs proches sur scène. Ces dernières années, on a publié un livre à propos du couvent et du foyer de Saint-Adolphe avec un autre comité. Il s'est vendu en un mois. On a redonné à la communauté de Saint-Adolphe et des alentours un peu de leur histoire et ils sont voraces de choses qui parlent d'eux. Maintenant, on travaille sur un livre à propos des inondations de 1948 à 2011, et on sait qu'il y aura des acheteurs dans notre village. »

QUESTION 2 : « Pour nous, les comités culturels sont la porte d'entrée francophone dans le village. Si on veut des informations sur la francophonie à Saint-Adolphe, on passe toujours par le comité culturel. On répond aux besoins culturels de la population locale en offrant une accessibilité aux produits culturels et au patrimoine.

C'est important de maintenir et même d'augmenter les financements pour les comités culturels parce que les ressources bénévoles ne sont plus les mêmes qu'auparavant. On ne peut pas aller de l'avant avec des gros projets sans l'appui de la municipalité. »



Roxane Gagné, présidente

QUESTION 1 : « À Lorette, on a une grande communauté francophone, qui est très forte. On reste proche les uns des autres. Ça donne la chance de bien se connaître et ça permet aux jeunes de jouer ensemble en français. L'équipe au comité est nouvelle, mais on a de bonnes idées pour cette année, comme par exemple une soirée peinture pour enfants et mamans. »

QUESTION 2 : « Les comités culturels sont importants parce que ça donne la chance à la communauté de se fortifier. L'anglais, c'est quelque chose qu'on attrape facilement. Les comités donnent la chance de promouvoir des activités en français parce que c'est notre langue, notre histoire, et on essaye de conserver ça. »

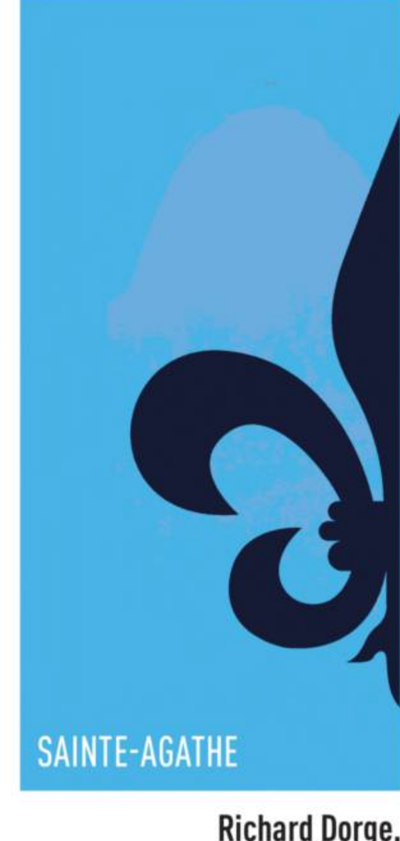


Nicole Trudeau, présidente

QUESTION 1 : « Les jeunes et les moins jeunes n'oublient pas le passé, et grâce à cela, la culture continue. On se rencontre en groupe pour se réjouir tout en s'exposant à notre culture (la musique, la langue, les traditions, la nourriture et les arts). Étant une communauté intergénérationnelle, nous avons beaucoup de chance d'avoir de la culture (dans la famille) mais souvent ce n'est pas le cas dans la communauté.

Les comités permettent de créer de la fierté pour notre culture, sans que ça soit une obligation : on peut se sentir chanceux d'avoir une culture si riche!! »

QUESTION 2 : « Je crois que la culture est importante car elle est au centre de la vie d'une communauté. Nous sommes le nid de la francophonie! Nous assurons une connexion entre les gens, ce qui nous donne un sens d'appartenance. Sans le comité culturel, la communauté ne réaliserait pas beaucoup de projets culturels. Nous offrons des cours de musique, du théâtre, spectacles musicaux, films français, etc. On tient fort à notre culture, nos ancêtres se sont battus pour la garder. »



Richard Dorge, président

QUESTION 1 : « Quand on a commencé il y a 45 ans, on était un des premiers comités culturels au Manitoba. On faisait des douzaines d'ateliers en même temps, on a vraiment fait beaucoup. »

QUESTION 2 : « Je suis fier du comité culturel de Sainte-Agathe, parce qu'on a travaillé fort. Le but des comités culturels, c'est d'introduire les jeunes à la culture canadienne-française. Sans eux, on risque de perdre notre culture. Cela démontre leur importance. »



Claudette Gingras, présidente

QUESTION 1 : « À Laurier, nous avons un groupe qui apprécie la francophonie dans notre communauté. Nous avons l'École Jours de Plaine, qui fait partie de la DSFM. La francophonie est donc très importante. Les activités organisées par le comité culturel permettent de garder la langue française et la culture francophone en vie. »

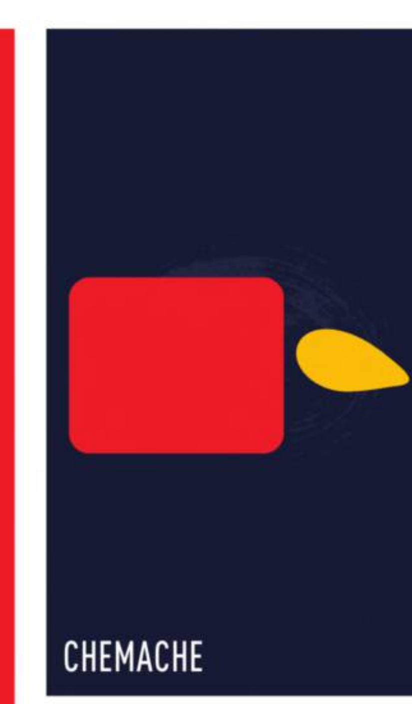
QUESTION 2 : « Les comités culturels permettent de maintenir un contact avec les autres villes. Nous ne sommes pas le seul comité culturel de la province, donc c'est bien d'avoir ce lien. Pour moi, c'est important de continuer à parler français et de promouvoir la culture et la langue. C'est important que les petits parlent français. C'est la raison pour laquelle je continue à travailler au comité culturel. »



Cécile Paradis, trésorière

QUESTION 1 : « La culture nous amène de la joie, nous sommes fiers de parler français. Nous organisons des camps d'été depuis des années, des chants et des soirées en français pour les jeunes et les moins jeunes. Dernièrement on a eu de vrais bons succès. »

QUESTION 2 : « Les comités culturels sont importants car ils nous permettent de garder notre culture et de pouvoir la partager et la faire vivre. »



Sylvia Allard, présidente

QUESTION 1 : « Avec notre comité culturel, nous voulions faire des activités en français, alors nous avons lancé la célébration annuelle de Saint-Eustache. On célèbre la culture métisse et française de Saint-Eustache. On présente beaucoup son histoire. Tous les ans nous nous focalisons sur un aspect différent de sa vie. »

QUESTION 2 : « Le français et la culture francophone disparaissent, donc à travers le comité culturel, nous espérons avoir un impact sur les habitants de Saint-Eustache. Ils semblent apprécier participer à des activités en français à propos de leur ville, et c'est quelque chose que nous souhaitons vraiment continuer. »





MARIE-CLAUDE McDONALD


JULIEN BÉDARD


LOUIS ALLAIN


LOUIS TÉTRAULT


MADELEINE ARBEZ

L'ACFM s'appuie sur de nombreux partenaires pour mener ses projets plus loin que ses moyens ne le lui permettraient. Mais elle n'est pas la seule à bénéficier de l'échange.

ENSEMBLE, ALLER PLUS LOIN

Au cours de ses 30 années d'existence, l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) a pu compter sur de nombreux partenaires pour réaliser des projets plus grands, notamment le Réseau des grands espaces, la Société franco-manitobaine (SFM) incluant le Réseau communautaire et le 233-ALLÔ, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) dont elle est membre, le Centre culturel franco-manitobain, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) ou encore Francofonds.

« Faire un partenariat, c'est trouver le cinquième 25 cents de la pièce, affirme la directrice générale de l'ACFM, Josée Théberge. On arrive au bout de nos moyens, mais on va plus loin puisqu'on unit nos forces. De plus, ça fait grandir la place et l'image de la culture. Par exemple, notre partenariat avec la DSFM l'incite à mettre plus de moyens envers les arts et la culture dans ses écoles. »

Dans les dernières années, la DSFM a, entre autres, contribué au projet d'humour de l'ACFM. « C'était un partenariat logique pour nous car être humoriste développe plusieurs choses qu'on veut travailler chez nos jeunes, comme l'écriture et l'expression orale en français, explique la coordonnatrice – éducation artistique et communication orale de la DSFM, Marie-Claude McDonald. De plus, c'est l'occasion de leur faire explorer un métier auquel ils n'auraient pas eu accès à l'école autrement. Exposer nos jeunes à divers métiers est l'un de nos objectifs. »

Un partenariat qu'elle n'hésite pas à poursuivre en 2016-2017. « Nous pouvons témoigner des progrès de nos jeunes, assure Marie-Claude McDonald. Ils sont plus à l'aise sur une scène en français. Ce projet de l'ACFM est vraiment gagnant. L'ACFM est un partenaire essentiel pour nous car elle valorise la jeunesse et la pérennité de la langue française. Seuls, on n'a jamais assez de moyens pour faire tout ce qu'on voudrait dans ce sens, mais ensemble, c'est possible. »

C'est aussi grâce à l'ACFM que le CCFM réussit à atteindre son objectif de promouvoir et parrainer l'expression artistique en français partout au Manitoba, malgré des moyens limités. « Notre mandat inclut s'occuper de la bâtisse à Saint-Boniface, ce qui rend difficile de bien desservir le rural », confie le président du CCFM, Julien Bédard.

C'est sans compter l'aide de l'ACFM et de ses comités culturels sur le terrain. « On s'échange des artistes, on s'entraide pour faire de la promotion conjointe. Quand un artiste vient au CCFM pour faire un spectacle, par exemple dans le cadre des Coups de cœur francophones, on travaille avec l'ACFM pour l'encourager à faire une mini-tournée rurale. La population rurale peut alors aussi profiter de cet artiste, chez elle. »

De même, l'ACFM et le CCFM travaillent ensemble pour promouvoir les artistes franco-manitobains dans le reste du Canada, notamment l'Ouest.

Le tissage de liens entre l'ACFM, le CDEM et l'AMBM s'est également fait naturellement. « Il n'y a pas tant d'organismes qui, comme l'ACFM, balisent l'espace rural; on a tout intérêt à travailler ensemble, lance le directeur général du CDEM, Louis Allain.

« L'ACFM est le pendant culturel de l'AMBM et du CDEM, un élément essentiel pour que nos communautés vivent. Culture et économie marchent ensemble. Sans culture, les gens ne s'engagent pas dans leur communauté. Il n'y a pas de vitalité économique. »

Le projet des lieux-dits de l'ACFM, en partenariat avec l'AMBM et le CDEM, a notamment été clé. « Ça a réveillé la fierté de nos populations rurales, notamment des jeunes, pour leur culture, leur patrimoine, leurs lieux, termine le directeur général de l'AMBM, Louis Tétrault. Cette nouvelle énergie créée par l'ACFM pourrait même en inciter plus d'un à rester ou revenir dans la région, ce qui serait bon pour l'avenir des communautés! »

Enfin, Francofonds reconnait l'importance de la culture dans l'épanouissement du français au Manitoba, pour cette raison la fondation donne des subventions a plusieurs groupes culturels tels que l'ACFM afin « d'agrandir l'espace francophone culturel du Manitoba, à perpétuité », assure la directrice générale, Madeleine Arbez.

L'ACFM ET LA FCCF, PARTENAIRES EN TOUT TEMPS

Depuis plus de dix ans, l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) est membre de la Fédération culturelle canadienne française (FCCF). Les deux organismes sont donc partenaires en tout temps, et pas seulement lors d'activités ou d'évènements spécifiques.

« L'ACFM et la FCCF tirent toutes deux bénéfice de leur partenariat, assure le président de la FCCF, Martin Théberge. C'est vraiment à double sens. Grâce à la FCCF, l'ACFM a notamment un accès facilité à du financement. Nous faisons, pour nos membres, de la représentation politique auprès du gouvernement fédéral, mais aussi auprès des organismes nationaux tels que la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA). »


MARTIN THÉBERGE

La FCCF donne aussi à l'ACFM une plateforme pour échanger avec d'autres organismes culturels – les membres de la FCCF - des pratiques exemplaires ou encore des outils de gestion et de communication.

En outre, la FCCF mène des recherches à l'échelle nationale qui serviront à ses membres, par exemple sur les meilleures pratiques pour renforcer son impact local et provincial. « Ce sont des recherches comparatives que nos membres seuls ne pourraient pas mener car leur mandat est provincial », précise Martin Théberge.

Quant à l'ACFM, elle apporte à la FCCF son expertise de terrain et ses pratiques exemplaires. « L'expérience de nos membres nous permet d'apporter de l'eau au moulin de nos projets et de nos réflexions, termine Martin Théberge. En tant que porte-parole au niveau national, ça nous rend d'autant plus pertinents. »

Depuis 30 ans, l'ACFM permet à la francophonie en toutes régions rurales de vivre profondément et pleinement son identité et sa vie culturelle. Elle est une présence essentielle pour la survie du Manitoba français.

LA FRANCOPHONIE, GRANDE GAGNANTE

« Les comités culturels sont le cœur et l'âme de nos communautés, affirme la gestionnaire du Réseau communautaire, Diane Bazin. Ce sont eux qui nous donnent l'occasion d'exprimer la joie que nous avons de vivre en français, et cette joie de vivre est essentielle si on veut garder et faire grandir notre identité francophone au Manitoba. Nous comprenons que le fait français passe d'abord et avant tout par *« le fun »,* comme les activités culturelles. »

Or, l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) assure la liaison entre les comités culturels, est la muse de leurs activités et le garant de leurs succès et ce grâce au soutien et aux opportunités de réseautage qu'elle leur offre.

« L'appui de l'ACFM aux comités culturels a généré la garantie d'une permanence de la culture francophone dans nos communautés rurales qui ont souvent moins de ressources, constate le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher. Elle joue un rôle énorme et essentiel. »

« On voit parfois nos comités culturels presque disparaître, mais l'ACFM est toujours là pour les aider à se remettre sur pied et ainsi assurer la poursuite d'une vie en français », confirme Diane Bazin.

La directrice artistique et générale du Cercle Molière, Geneviève Pelletier, ajoute que l'ACFM « est vraiment un pont entre l'urbain et le rural. La communauté est multiple et c'est important de la toucher toute entière. Nous sommes très privilégiés d'avoir l'ACFM car c'est grâce à elle que nous pouvons y arriver ».

Entre autres, elle se souvient de spectacles du Cercle Molière donnés avec succès dans des communautés rurales grâce à l'aide de l'ACFM. « Grâce aux comités culturels de l'ACFM implantés localement, on a non seulement pu apporter notre théâtre sur place, mais on avait une meilleure idée de l'esprit de chaque communauté, de sa propre façon de faire. Ainsi, on a pu être plus percutants à chaque endroit. »

Avec l'ACFM, c'est toute la francophonie manitobaine qui est gagnante. « La francophonie, c'est plus qu'un échange verbal dans la même langue, conclut Daniel Boucher. Ça doit se vivre dans la tête et dans le cœur. Sans l'ACFM et ses comités culturels, trop de francophones au Manitoba n'auraient pas cette étincelle. »



DIANE BAZIN



DANIEL BOUCHER



GENEVIÈVE PELLETIER
























L'HONORABLE
MÉLANIE JOLY
MINISTRE FÉDÉRALE
DU PATRIMOINE
CANADIEN

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je tiens à offrir mes meilleurs vœux à l'Association culturelle franco-manitobaine à l'occasion de son 30e anniversaire. Au Manitoba et aux quatre coins du Canada, notre francophonie fait notre force. Notre gouvernement est heureux de pouvoir compter sur le soutien de partenaires tels que l'Association afin de promouvoir et de faire rayonner le français d'un bout à l'autre du pays.

Joyeux 30e anniversaire et merci du travail remarquable que vous réalisez en faveur de la francophonie dans votre belle province.



ROCHELLE SQUIRES,
MINISTRE
PROVINCIALE
DU SPORT,
DE LA CULTURE
ET DU PATRIMOINE



Félicitations!

Au nom du nouveau gouvernement du Manitoba, il me fait plaisir d'offrir mes sincères félicitations à l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) à l'occasion de votre 30e anniversaire.

L'excellent travail de l'ACFM est un reflet de la fierté culturelle de la communauté franco-manitobaine. Vous enrichissez notre collectivité, renforcez notre diversité et contribuez de façon exceptionnelle à la qualité de vie remarquable dont nous jouissons dans notre province.

Je vous félicite d'avoir atteint cet important anniversaire et je vous souhaite encore beaucoup de succès pour les années à venir.

MERCI!





L'ACFM ne manque pas de projets culturels pour entamer sa quatrième décennie, en gardant toujours en tête l'épanouissement de l'ensemble de la communauté culturelle qu'elle appuie.

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

Forte des succès de ses 30 premières années, l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) a déjà du pain sur la planche pour l'année 2016-2017, de même que pour les années à venir.

Elle prévoit en effet développer de nombreux projets; certains d'entre eux se situent dans la continuité de ce qu'elle a déjà entrepris et accompli, et d'autres sont nouveaux.

« On a encore beaucoup à faire dans le cadre de notre projet des lieux-dits en ruralité manitobaine, lance la directrice générale de l'ACFM, Josée Théberge. Nous avons terminé, en 2015-2016 l'enregistrement de capsules audio et assuré leur diffusion à Radio-Canada. Cette année on va travailler à la création de panneaux et de coffrets souvenirs commémoratifs pour les communautés qui ont participé au projet. »

Nous avons confié ce volet à la firme Urbanink. L'ACFM espère dévoiler ces panneaux et coffrets aux communautés lors de la tournée d'humour des Rendez-vous de la francophonie, en mars prochain. « Ce sera un grand évènement, se réjouit d'avance Josée Théberge. Une intéressante délégation sera présente; elle comprendra des représentants des domaines de la culture et de l'éducation, sans oublier des élèves du Nouveau-Brunswick qui seront là dans le cadre de la suite à notre échange d'humour entre les écoles manitobaines et celles du Nouveau-Brunswick; un autre projet 2016-2017 de l'ACFM. « Suite au dévoilement, ce sera à chaque communauté de choisir l'emplacement qui mettra les plaques le plus en valeur. Je sais déjà que certaines écoles sont prêtes à y consacrer un espace sur leur mur. »

Par ailleurs, l'ACFM prévoit doter les panneaux de codes QR qui donneront accès à la capsule audio au sujet du lieu-dit, ainsi qu'à des photos. « Avec le visuel et le son, ça va vraiment donner vie à ces lieux-dits, et ce pour les générations à venir », assure la directrice générale de l'ACFM.

Enfin, l'ACFM est en pourparlers avec la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) et son Théâtre des aînés, dans l'espoir que les histoires des lieux-dits, qui racontent la vie des aînés eux-mêmes, puissent être portées sur les planches.

« On ne voudrait pas que ces beaux témoignages tombent dans l'oubli, confie Josée Théberge. On a un devoir d'en faire quelque chose. Les théâtraliser est encore un rêve. La directrice générale et la présidente de la FAFM y sont réceptives »

Si l'ACFM souhaite travailler avec les aînés, elle n'oublie pas pour autant la petite enfance en 2016-2017. « On explore, avec les Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF), l'idée de travailler ensemble à concrétiser l'importance de l'identité rurale et culturelle dès la tendre enfance afin de mieux passer le relais culturel aux générations à venir. Toutefois, c'est un projet encore très embryonnaire », confie Josée Théberge.

L'ACFM, le Festival du Voyageur et le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) sont par ailleurs en train de développer, avec le Réseau des grands espaces (RGE), un projet de diffusion de spectacles pour optimiser la circulation d'artistes au Manitoba.

« Nos trois organismes ont créé ensemble, en septembre 2015, une alliance des diffuseurs du Manitoba, explique Josée Théberge. Avec l'aide du RGE, on veut maintenant exploiter cette alliance pour mieux faire connaître les artistes de l'Ouest et du Nord canadiens afin qu'ils puissent mieux circuler dans nos milieux et ainsi vivre de leur art. « On souhaite que la circulation d'artistes dans l'Ouest et le Nord canadiens devienne pratique commune; que les artistes prennent l'habitude d'aller chercher plus loin que chez eux, leur petit coin local. »

De plus, cette circulation d'artistes « nous permettra de développer d'autres marchés, comme la danse à Notre-Dame-de-Lourdes où il y a déjà une demande », ajoute-t-elle.

Par ailleurs, l'ACFM pourrait aussi exploiter d'autres réseaux sociaux cette année. « Comment peut-on mieux communiquer et se développer à l'avenir? C'est la question qui nous anime aujourd'hui. Mais quoi que nous entreprenions, quels que soient nos projets pour les années à venir, nous nous assurerons qu'ils restent fidèles à la vision de l'ACFM et de ses membres ainsi qu'à celle de la communauté francophone du Manitoba. On veut aller là où la communauté francophone va, travailler de concert avec elle », termine Josée Théberge.

